



BULLETIN D'INFORMATION DE L'ACA MP

Editorial du Président

Le traditionnel intermède estival est déjà hors de vue. Nous abordons un nouveau cycle d'activités. Entamons-le avec enthousiasme et allégresse même si les circonstances et la conjoncture ne nous y incitent pas vraiment.

Il y a des moments où il est nécessaire de prendre sur soi, de dépasser ses propres « ressentis », de faire taire sa morosité.

La crise, l'alternance politique, les inquiétudes sur le devenir de notre monde associatif depuis la fusion des trois commissariats d'armée, sont autant d'éléments peu propices à l'emballlement.

La crise existe-t-elle en réalité ? Ne serait-elle pas une simple vue de l'esprit, un concept que l'on nous impose ? Un écran de fumée ? La simple conséquence de cette obstination à vouloir librement faire cohabiter des systèmes totalement dissemblables, de vouloir composer un puzzle en utilisant des pièces que l'on sait impossible à assembler en l'état ; ce qui me fait douter de son caractère temporaire.

L'alternance politique s'est concrétisée en mai dernier par l'arrivée d'une nouvelle gouvernance qui, comme un peu moins de la moitié de mes compatriotes, ne m'a pas enthousiasmé. Je lui reconnais par contre une légitimité, celle des urnes, et je lui souhaite même de tout cœur de réussir. Notre sort en dépend. Je demeure cependant sceptique.

A un Président qui se qualifie lui-même de normal, j'aurais préféré un Président qui se conduise normalement.

Un Président qui mette fin à la cacophonie et aux improvisations de son équipe. Un Président qui ne se trompe pas de cible et qui concentre ses efforts sur des domaines prioritaires (économie et travail notamment), en remettant à des jours plus sereins des réformes sociétales dont je ne suis convaincu ni de la nécessité ni de l'urgence. L'homosexualité et toutes les questions qui s'y rattachent ont-elles un quelconque rapport avec cette crise que l'on ne cesse de brandir devant nous ?

Dans le domaine de l'éducation, que penser de la suppression de la notation ou de tout ce qui pouvait concourir à éveiller et à encourager l'esprit de compétition. Récuser la réussite ne permettra jamais de supprimer l'échec.

Que penser de l'interdiction du gavage des palmipèdes ou de la corrida ou d'autres questions du même acabit qui feraient presque oublier les délocalisations et les difficultés financières de beaucoup d'entreprises.

A l'origine de notre vague à l'âme, les médias ne sont pas étrangers. Beaucoup sont directement impliqués dans le tricotage de cette morosité ambiante et se comportent en véritables anxigènes, notamment les radios dont il est difficile d'échapper .

Il est temps, avant de mettre fin à ce papier, de parler enfin de l'avenir de notre monde associatif.

Notre directeur central, le commissaire général de corps aérien COFFIN, a décidé l'organisation d'une réunion afin de discuter d'une réorganisation du tissu associatif

Dans ce numéro :

Edito du Président	1 et 31
Souvenirs de 21 ans (1936-1957), d'une vie Algéroise	2 à 12
Le Clergé du Diocèse de Montauban	13 à 18
Foire Internationale de Toulouse	19
Assemblée Générale	19 à 25
Journée de l'UNACAT à GERARDMER	26 à 29
Carnet, activités et divers	30 à 31
Note annexe	32 et 33

Sommaire : Honneur à un Ancien,

Antoine GLEY

Gérômois de naissance, né le 18 octobre 1813, Officier Principal d'Administration dit « Le Boulanger de Paris » il s'illustra pour avoir réussi pendant le siège de PARIS en 1870 à alimenter deux millions d'habitants et une armée de 250000 hommes pendant 130 jours.

AVERTISSEMENT

Les propos exprimés dans les textes joints n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs

INFORMATIONS GENERALES ET HISTORIQUES

SOUVENIRS DE 21 ANS (1936 – 1957) D'UNE VIE ALGEROISE

OU, QUELQUES INSTANTANES D'UNE VILLE, ALGER, QUI DEVIENDRA, PAR LA FORCE DES EVENEMENTS, LA
CAPITALE IMPERIALE D'UNE FRANCE EN GUERRE (suite)

Par Pierre POUTENSAN

Professeur Honoraire

Diplômé de l'Institut d'Etudes Politiques de l'Université Française d'Alger

Docteur d'Etat ès-Lettres Histoire

Lieutenant Colonel honoraire

(Suite du Bulletin 63)

Ces extraits dans le Bulletin ACAT-INFOS, font partie d'un recueil de souvenirs relatés par notre camarade le Lieutenant-Colonel Honoraire Pierre POUTENSAN sous le titre: « **ALGER 1936-1957 L'Epopée d'une Capitale Impériale Française en guerre** ».

Du fait d'un emplacement limité, l'auteur a accepté que ses témoignages historiques soient diffusés en plusieurs parties (1°- 2° et 3° Parties dans le Bulletin 62; 4° Partie dans le Bulletin 63 et suite dans ce bulletin) ce qui permet aussi au comité de rédaction de calibrer le texte à la fois pour une lecture soit sur un tirage papier adressé par la Poste ou soit sur écran grâce à un envoi par EMAIL à ceux qui possèdent un ordinateur. L'envoi par EMAIL représente une économie substantielle sur les frais de diffusion et est privilégié.

ALGER au combat 1943 au 8 mai 1945

L'ANNEE 1943 :

La victoire en Tunisie –La Volonté Impériale du Général Giraud : la modernisation de l'armée française

La concurrence âpre et amère avec les sbires de de Gaulle

L'explosion de la lutte intestine

La campagne de Tunisie commence le 10 novembre 1942 et se termine le 13 mai 1943 dans la plaine au Sud de Tunis .Elle aura coûté aux germano-italiens 600.000 hommes de leurs meilleures troupes .Cette victoire donne aux alliés la maîtrise de l'air et de la mer dans toute la Méditerranée. L'ordre général n° 10 du Général d'Armée Giraud, Commandant en chef, célèbre la délivrance de Tunis et de Bizerte, le 8 mai précédent, fête de Jeanne d'Arc. Il glorifie la part immense de l'armée d'Afrique qui seule, avec à peine deux groupements US arrivés en janvier 1943 et deux petites divisions anglaises a contenu la progression ennemie.(51).

Sur 80.000 hommes engagés par la France, l'armée d'Afrique a payé sa contribution de 2.500 tués et 10.800 blessés. Et le général Juin prouvera la valeur de ses troupes puisque les alliés se disputaient leur aide car indispensables pour la montagne et eux se réservaient la plaine pour leurs chars .La fin des combats en Tunisie était attendue avec impatience par les chefs car « nous étions arrivés au bout de nos stocks » (52)

30000 prisonniers et même plus se sont rendus à nous. Depuis les coups de butoir de Pichon, de la Dorsale et de Zaghouan vous avez obtenu la reddition des allemands de Pfeiffer et des italiens des divisions Superga Spezia et

Trieste » (53)

Le général Welvert qui commandait la Division de Constantine est tué le 19 avril 1943 à Pichon, son véhicule ayant sauté sur une mine ,sa troupe s'employant alors à attaquer les troupes de l'Africa Korps refoulé en Tunisie .

Un énorme matériel est tombé entre les mains des anglo-saxons qui en déroutèrent une partie pour étude en G B et aux USA .Les français en récupérèrent aussi et retrouvèrent des pièces d'artillerie lourde 155 GPF que les allemands avaient utilisé contre la VIIIème armée de Monty en Libye.

J'ai ainsi rencontré les premiers matériels conquis près de mon domicile les Volkswagen militarisées les Kübelwagen ornées du signe de l'Africa Korps ,le fameux palmier .Elles étaient au pouvoir des officiers de la RAF logeant à la fois à l'Ecole Lazerges et dans les bâtiments de la maternelle. Et c'est près de ces bâtiments que je vis mes premiers prisonniers allemands sur un camion anglais « surveillés » par un seul soldat, baïonnette au canon .Ils ne paraissaient nullement attristés de leur sort.

Une surprise m'attendait un après midi, Rue Michelet,

51) Mémoire Armée d'Afrique –La Renaissance 1942-1943 2ème trim.2010 p.51 et s.

(52) Mémoire Armée d'Afrique - ordre du jour du Général Juin op.cit.p.53

(53) Mémoire Armée d'Afrique - ordre du Général Koeltz commandant 19ème CFA

SOUVENIRS DE 21 ANS (1936 – 1957) D'UNE VIE ALGEROISE (Suite)

près de la fameuse brasserie - chère aux étudiants- l'Otomatic : un médecin militaire français déambulait avec à ses côtés un allemand portant un brassard Croix - Rouge. Je supposais un de ces médecins prisonniers. Ma découverte fit jaser les habitués d'El Kettani : on trouvait cette promenade vainqueur-vaincu quelque peu déplacée. Mais il y en eut d'autres, dans d'autres régions, pendant ce conflit ... Et la lutte secrète contre les infiltrations d'espions ne s'arrête jamais. Le tableau enfin dévoilé des prises du fameux chasseur d'Espions, le capitaine Paul Paillole montre que dans les trois mois qui ont suivi le débarquement allié en AFN, c'est-à-dire de novembre 1942 à janvier 1943, 503 espions ont été condamnés, puis de février 1943 à Juin 1944, 759 agents ennemis ont été condamnés en AFN dont 270 à mort (sans recours en grâce). Et les français ne furent pas les seuls à agir, des découvertes récentes révèlent que des avions allemands et italiens, au fur et à mesure que les anglais quittaient la Libye pour l'AFN, avaient débarqué dans d'anciens aérodromes de l'Axe, derrière les lignes anglaises des unités d'espions et de saboteurs qui furent anéantis par des commandos spéciaux anglais.

Les services du capitaine Paillole - promu plus tard colonel - et de son chef le général Rivet ont liquidé plusieurs milliers d'espions - arrestations, exécutions comprises pour certains (54)

La volonté impériale du général Giraud, la modernisation de l'armée d'Afrique. Politique sans faille pendant ses deux années (?) au pouvoir.

Avant d'aborder en détail le tableau du fantastique arsenal que Giraud réussit à obtenir des américains, n'oublions pas que le Forum d'Alger fut le cadre de l'exposition de nombreux appareils saisis sur les aérodromes de Tunisie : une dizaine de Messerschmitt et F W 190 (Focke-Wulf) témoignent de combats de Tunisie.

Les défilés du 14 juillet puis du 11 novembre célébrèrent les vainqueurs, mais les habitants des trois pays de l'AFN acclamèrent le retour des survivants retrouvant leurs villes de garnison avant de se transformer en unités très modernes, grâce aux accords Giraud -Roosevelt, et ce pour les trois armées.

Mais cette transformation heurta la « sensibilité » de celui, De Gaulle, qui se crut berné et remis à une situation de subalterne. Ce qui explique tous les heurts qui ont suivi entre les forces « normales » issues de l'armée de transition et les jalousies des faibles troupes de De Gaulle, 5 à 6000 seulement face aux dizaines et dizaines de milliers d'autres.

Et l'année 1943 malgré les rencontres aux sourires coincés explosa en lutte ouverte, annonçant la sanglante reconquête de guerre civile de la Métropole 1944 -1945.

L'AFN devint - et c'était sa peur- le creuset laboratoire de cet affrontement entre deux conceptions de la Patrie.

Et l'ensemble des coups d'épingle fait par les Gaullistes à l'unité de l'Armée française va atteindre des sommets !

Ainsi au défilé de la Victoire à Tunis, le 20 mai 1943, le général de Corps d'Armée de Larminat, commandant simplement en Juin 1940, s'était singularisé en faisant ostensiblement défiler les FFL à l'écart de l'Armée d'Afrique et en tête des troupes britanniques. En outre, il avait tenu des propos déplacés à propos des troupes africaines du XIXème corps, « armées selon ses termes d'un lugubre fusil Lebel modèle 1886 style canne à pêche »(55)

Mais il y a aussi une intense politique de débauchage et

racolage ayant commencé dès le mois de décembre 1942 et se développant toute l'année 1943. Evidemment la disproportion des forces est écrasante : 15000 hommes chez De Gaulle (en comptant marins et aviateurs)

600.000 à l'Armée d'Afrique fin de l'été 1943.

Et le 1er juillet 1943 un rapport de l'Etat Major Général de l'Armée française à Alger est communiqué aux gouvernements américain et anglais sur les méthodes d'une « sorte de trafic de débauchage et de racolage et le chef d' E.M d'Alger dévoile les mesures prises pour enrayer cette fuite ... honteuse (55) : barrages et postes de garde à certains carrefours routiers ,recherches par la police des centres de recrutement clandestins. Une ferme des environs d'Alger rassemblait 600 déserteurs le 17 juin qui cernés par l'armée dont les gendarmes, sont renvoyés à leur corps. Agents recruteurs ? Des officiers FA FL plus des femmes qui racolaient dans les rues ou dans les cercles militaires ou les foyers de soldats arguments de primes de 25000 à 30000 frs (soldes anglaises élevées) avancements rapides, voire admission immédiate au grade supérieur, distributions de fausses permissions et de faux papiers pour échapper aux recherches .

Nous avons connu le cas d'un jeune ami de la famille Larhote qui arrêté par les gendarmes vit son propre père venir le récupérer dans la cellule qui l'hébergeait. Tout l'algerois de l'Armée d'Afrique était au courant de ces mésaventures.

Mais le pire est arrivé aux USA mêmes avec l'arrivée du «Richelieu» venu se moderniser (radar et DCA) 120 hommes furent débauchés en 4 mois par une officine gaulliste dirigée par le lieutenant colonel Brunswick, formé à Londres.

Affolés par cette situation les américains firent comme à Alger, arrêter et poursuivre les coupables ... détenus à Ellis Island. Et le gouvernement américain rendit responsable de Gaulle de détourner l'armement naval français contraire aux accords d'Anfa entre Roosevelt et Giraud.

Les ordres donnés par les américains anéantirent toute politique gaulliste et en octobre 1943 le Richelieu rejoignit enfin Alger.

La politique outrancière des De Gaulle, Leclerc, De Larminat amena le 18 juin 1943, la mise à la retraite de 108 généraux et officiers supérieurs ... âgés de plus de 60 ans (tiens déjà ??)

Et le New York Times du 6 juillet 1943 précisait que « Le général De Gaulle est inspiré par des sentiments dictatoriaux ! » (56)

Malgré tout, fin juillet 1943 Juin était nommé commandant en chef du Corps Expéditionnaire destiné à l'Europe ... et De Larminat sans emploi, en position de réserve de commandement. Situation définitivement éclaircie le 4 août 1943.

Et qu'avait obtenu Giraud dans ce fameux réarmement de la France pour les troupes de Terre et de l'Air ?

-Alger ? Succursale de la puissance américaine. Fabrication d'une armée moderne qui déboulera de la Corse ,de la Sicile de l'Italie vers, la France et le réduit germanique

(54) Lutte sans merci des Services Spéciaux français de 1939 à 1945 P.Poutensan ACAT n° 49 et 50 op.cit juin 06 Repris ANOCAT n° 39 juin 2007 p.19 à 22 .

(55) Georges Bosc « Une seule Armée pour un seul Drapeau » Rev.Alg. n° 65 mars 94 p.4 s.

SOUVENIRS DE 21 ANS (1936 – 1957) D'UNE VIE ALGEROISE (Suite)

Dès le fin de 1942 – alors que presque seule l'Armée française d'Afrique faisait l'impossible pour bloquer toute avancée germano-italienne en Tunisie - le général Giraud envoya en décembre 1942 une mission aux Etats-Unis, conduite par le général Bethouart et l'industriel Jacques Lemaigre –Dubreuil pour négocier la fourniture du matériel nécessaire au réarmement.

Le 17 janvier 1943, le général Giraud rejoignit la Conférence d'Anfa (banlieue résidentielle de Casablanca) où il participa à des séances de travail avec le Comité Interallié des Chefs d'Etat Major. Le 24 janvier est signé le « Plan Anfa » programme du réarmement français (57)

Le 16 mars parvient à Alger, un premier convoi - très mince - de 10000 tonnes.

Le 16 avril le 2ème convoi US bis de 110.000 tonnes répandait ses dons pour alimenter les chaînes d'assemblages, le long de la route moutonnaire entre Hussein-Dey et Maison - Carrée.

Fin juin le matériel reçu représentait 195.000 tonnes sur les 250000 de la première tranche. Cependant il faut savoir que toute la ville d'Alger, devint un arsenal à ciel ouvert. Et ce malgré toutes les alertes et les bombardements de nuit.

Par exemple, à la fraîche, le soir, avec mes parents nous allions à l'avenue du 8 novembre reliant le surplomb du Cas-sour à la Grande Mosquée de la Place du Gouvernement – du cheval pour les arabes avec la statue du Duc d'Aumale cette avenue, la bien nommée avait remplacé la destruction d'une partie du Quartier de la Marine d'Alger et offrait ainsi des espaces libres –Ainsi on voyait se monter jeeps, dodges 4x4 et 6x6, half-tracks et divers matériels, tout ceci donc en pleine ville entre le Lycée Bugeaud et Place du Gouvernement. Les caisses des envois disparaissaient ensuite. Très rapidement, les américains abandonnent Alger pour Casablanca car ils récupéraient ainsi le « shipping » nécessaire. Et cerise sur le gâteau à la fin d'Anfa, Giraud et De Gaulle se rencontrent pour signer l'Union de toutes les forces françaises.

Et De Gaulle arrive le 30 mai 1943 à Alger et le Comité de Libération Nationale (CFLN) est créé dans les semaines qui suivent, mais les USA n'ont signé qu'avec Giraud seul.

Devant le désordre venu des gaullistes, (désertions, voir page précédente) Eisenhower menace d'arrêter le réarmement et Giraud part aux USA le 2 juillet.

Le général Giraud, revenu le 24 juillet devant les manœuvres politiques de De Gaulle décide d'abandonner le CFLN et la confusion des troupes des deux entités est opérée.

Quels sont les rapports de forces ?

Du côté gaulliste seuls 12 à 15000 hommes « opérationnels »,

De l'armée Giraud on a 750.000 hommes ... !(58)

Mais en novembre 1943, on réalise que les 4ème, 5ème et 6ème tranche du matériel US ne seront jamais livrées. Et c'est l'arrivée au pouvoir du seul De Gaulle qui a interrompu la totale modernisation de l'armée française. On s'en mordra les doigts bientôt, et en Italie et en France !

Nous avons découvert le rôle de base navale joué par le port d'Alger et il en sera de même pour Casablanca, Dakar, Mers-el

-Kébir, Bizerte après sa reconstruction et aussi toute la Corse, premier département métropolitain délivré par la seule armée française.

Et pour l'aviation ?

Rappelons qu'il existait, en Algérie, au Maroc, des ateliers industriels de l'aviation qui s'impliquèrent de leur côté, dans l'entretien du matériel en opération ainsi l'AIA de Maison Blanche (59). Son développement est dès 1943, très spectaculaire avec ses annexes de Boufarik et Blida. Les américains en augmentent l'effectif avec leurs propres cadres mais aussi avec des prisonniers italiens, allemands, yougoslaves - lesquels pour ces derniers ? - On fait appel à une main-d'œuvre locale –Kabyles et surtout les camps de prisonniers politiques libérés .par le général Giraud ...

L'activité devient intense au profit du remontage des avions neufs américains (les avions offerts à Giraud formeront 12 groupes de chasse, 6 de bombardement moyen ,1 groupe de reconnaissance et 2 de transports.

De plus près des fronts de Tunisie, Corse, Sicile Italie et France on y entretient et remet en état des avions en opération.

Ce qui explique qu'en mars 1946, depuis le débarquement allié en FN, les AIA d'Algérie (Maison Blanche et ses annexes sans oublier Mers-el-Kébir) avec 7000 ouvriers ont révisé 3000 avions et 7000 moteurs.

Il y eut même une soufflerie, la seule de toute l'AFN créée en 1943.

Il est indéniable que du côté français, il est fait d'Alger et de ses environs un véritable maillon du réarmement à tous les niveaux.

Mais faut-il oublier aussi la mobilisation morale.

Nous avons eu connaissance du rôle moteur des amiraux et généraux présents en AFN mais bientôt apparaissent d'autres « chefs » militaires ou civils qui vont agir alors que personne ne les attendait. Ainsi l'arrivée imprévue du général d'armée Georges le 20 mai 1943 ... après la victoire en Tunisie.

Voulue par Churchill pour conforter le gouvernement français de combat en AFN. Cette arrivée va en surprendre beaucoup et... en gêner certains (60)

Il s'installe au Palais d'Eté et les premières rencontres avec De Gaulle imbu de son pouvoir « historique » entraînent de la part du général Georges ... des réactions brutales.

Cependant De Gaulle avance ses pions au CFLN et impose ses partisans (61). Or, coup de théâtre, le 8 juin 1943, De Gaulle s'apercevant que Giraud ne veut en réalité rien céder car il a un droit de veto quitte la salle. Georges demande à Giraud de constater que De Gaulle a ainsi donné sa démission et que « la séance continue ».

Dans les jours qui suivent Jean Monnet va réussir à rabibocher ce gouvernement type IIIème République et Jean Monnet envoyé par Roosevelt pour conseiller Giraud va tout faire malheureusement pour le retour de De Gaulle dans sa politique d'intransigeance.

Churchill fit « expatrier » le général Georges de France pour l'amener auprès de Giraud à Alger et qu'il soit son conseiller militaire et diplomatique pour « contrer » la montée en puissance des gaullistes. Roosevelt avait incité Jean Monnet – expert financier - à occuper un poste équivalent auprès de

(56) Georges Bosc –op.cit p.18

(57) Renaissance de l'Armée d'Afrique –Tome IV op.cit p.61 ,62

SOUVENIRS DE 21 ANS (1936 – 1957) D'UNE VIE ALGEROISE (Suite)

Giraud.

Mais les deux arrivèrent quelque peu tardivement. La politique du désordre c'est-à-dire du mal avait fait son nid. Nous en avons eu une preuve incontestable avec les événements qui suivirent.

Le CFLN a organisé une structure gouvernementale avec des commissaires le plus souvent d'origines diverses mais civiles, rappelant les combinaisons « équilibrées » de la III^{ème} République. Ainsi le général Georges qui avait ses responsabilités « à la Guerre » se voit préférer par De Gaulle un commissaire civil André Le Troquer ... qui va vite annoncer la couleur.

Le 12 décembre 1943, Le Troquer prononce un important réquisitoire au Cinéma Majestic, il s'agit du troisième volet de cet établissement de plaisir emblématique de mon quartier Nelson, sinon même de tout l'Algérois.

Nous avons déjà prisé ces deux premiers volets : celui de la gloire de l'Armée d'Afrique à l'époque du Maréchal, celui du prestige des arts sportifs des troupes anglo-saxonnes. Voici maintenant celui dont je fus le témoin privilégié de l'arrivée des Ténors du règlement de compte de la libération. Le Troquer ayant été un avocat au procès de Riom (engagé contre la responsabilité civile des militaires de la défaite de 1940) présente à des centaines de spectateurs qui ont envahi les gradins et autres rangées du Cinéma, son interprétation des causes de la défaite .

Seul responsable ? Le Haut Commandement de 1940 - Chiffre fantaisiste sans justification de sources « La France avait disposé de 4000 avions dont seulement 1000 furent employés » (62) et tout à l'avenant. De nombreux spectateurs, officiers en 40, et Georges sont blessés par les méthodes de « ce petit commissaire du peuple ». Le général Georges va demander à De Gaulle, le droit de réponse car journaux d'Alger et tracts ont largement donné des extraits de la conférence. La censure gaulliste - déjà - s'y opposa totalement ...

Je me souviens d'avoir assisté à la sortie tumultueuse des spectateurs de cette conférence. J'avais l'impression, adolescent d'assister au départ des spectateurs de la 2^{ème} mouture anglo-saxonne d'un des spectacles sportifs du Majestic. Des gens s'interpellaient « Mais vous avez entendu, c'est inimaginable tant de chars, tant d'avions modernes ... mais on ne les a pas vus nous au front » ? . Je surpris des notes qui s'échangeaient entre spectateurs ; on discutait les chiffres offerts à la rapacité des commentateurs déjà on entendait des gens qui s'invectivaient ... Les trottoirs entourant le Majestic - il y avait en dehors du bar de la salle de spectacle deux autres cafés, j'allais écrire café - théâtre, et c'était bien de cela qu'il s'agissait - étaient encombrés d'une foule importante. Les fameux trams des CFRA (ligne longeant la côte et route du littoral) ne pouvaient circuler.

(58) Renaissance Armée d'Afrique op cit p.67

(59) Pierre Jarrige .Les AIA d'Algérie .Rev. Alg. N° 108 mars 2003 p.59 et s.

(60) Max Schiavone .Le Général Alphonse Georges ,un destin inachevé-Anovi 2009 p 48 et s.

(61) Max Schiavone .Le Général Alphonse Georges ,un destin inachevé-Anovi 2009 " op.cit. p.496

(62) Max Schiavone .Le Général Alphonse Georges ,un destin inachevé-Anovi 2009 op.cit. p 526 et s.

On était presque à la sortie d'une réunion électorale. Et en rentrant à la maison je m'empressais de donner mes impressions au repas suivant. Mon père, très gascon et peu expansif, qui en avait vu d'autres, me conseillait ...de ne point m'inquiéter ... Et pourtant j'avais reconnu au milieu de la foule très agitée et des voisins de notre immeuble des officiers que nous rencontrions à El -Kettani.

Il y eut donc dans cette année charnière que fut l'année 1943, des hommes et des femmes qui étaient au combat, en première ligne, en Tunisie, puis très vite sur le continent avec la libération de la Corse et enfin l'armée d'Italie.

Mais, vous l'avez constaté, en arrière plan, les luttes d'influence entre les giraudistes et les gaullistes, les prises de pouvoir, loin du front, sans trop de risque excepté les bombardements ou autres catastrophes .

Enfin le port d'Alger devint la base opérationnelle de la reconquête.

Port d'Alger ? Base de départ du théâtre européen : Corse, Sicile, Italie

Début 1942 et ce jusqu'aux premières semaines de Septembre 1943 il y a en Corse 10.000 allemands et 80.000 italiens et en arrière, en Sardaigne environ 12.000 allemands (63).

Les services secrets français d'Alger sont, depuis le 27 novembre 1942, en liaison avec la résistance Corse. Le sous-marin Casabianca (Capitaine de Frégate L'Herminier) va livrer jusqu'en aout 1943 8.000 mitraillettes et 800 fusils -mitrailleurs. Le 3 septembre les anglais franchissent le détroit de Messine et le 8 on annonce la capitulation italienne.

Le 9 septembre la 1^{ère} division aéroportée anglaise débarque à Tarente. Une grande partie de la flotte italienne avait quitté ce port pour faire (drapaux noirs en tête de mat) sa reddition aux anglais à Malte.

En mai 1943, Giraud avait désigné le général Henri Martin et sa 4^{ème} division marocaine de Montagne (4^{ème} DMM) pour un prochain ... voyage en Corse.

Les français rassemblent tous leurs moyens maritimes y compris les contre-torpilleurs Fantasque et Terrible (classés croiseurs légers par les alliés anglo-saxons) engagés devant Salerne mais libérés par l'amiral Cunningham sur Alger.

Les navires français, pour certains, basés à Dakar, ont rejoint Alger. Ainsi l'amirauté d'Alger va « dispatcher » les croiseurs légers précédents, les sous-marins Casabianca, Aréthuse, la Tempête et l'Alcyon, ces derniers torpilleurs et les 16 et 17 septembre débarquent un bataillon du 1^{er} RTM suivi d'un commando américain de l'OSS constitué surtout de soldats US d'origine italienne (64).

Cunningham a détaché d'Italie, un LST qui livre blindés légers et stations radar mobiles. L'aviation allemande bombarde avec des bombes planantes mais les Spitfires français abattent 6 bombardiers allemands. Le croiseur-école « Jeanne d'Arc » (celui des années 40 évidemment) débarque les premières batteries de DCA Bofors sur le terrain Campo d'ell'Oro d'Ajaccio. Des convois arrivent d'Alger et repartent aussitôt pour amener renfort et munitions. La traversée se fait par un grand détour du côté des Baléares pour éviter l'aviation allemande basée en Sar-

SOUVENIRS DE 21 ANS (1936 – 1957) D'UNE VIE ALGEROISE (Suite)

daigne.

Nous avons eu, à El Kettani, un compte rendu d'un jeune matelot de la Jeanne qui nous a révélé l'angoisse de l'équipage pendant ces traversées. En effet la Jeanne était devenue un véritable brulot encombrée dans ses coursives, sur le pont, dans les endroits encore libres d'un amoncellement de caisses de munitions, d'infanterie et surtout d'artillerie. Il n'y avait aucun espace libre à part ceux réservés aux soldats, artilleurs ou aux multiples spécialistes dirigés sur Ajaccio La peur des marins était, il nous l'a expliqué, lancinante, le moindre projectile aérien atteignant la Jeanne aurait déclenché l'explosion du navire.

Quant on a vingt ans et que l'on vous dévoile tout cela, à nous jeunes gens, pourtant fiers de discuter avec nos aînés, on devient pensifs. Et je ne fus pas le seul à Alger-Ajaccio et autant de retour seront acheminés, transportant 56.000 hommes, 5.800 véhicules et 106.500 tonnes sans compter le personnel et le matériel alliés (ni les chevaux, les mulets et ... les moutons !)

Ce sont les torpilleurs des 3ème et 6ème DT qui assurent le maximum d'escortes. L'ouvrage de Jean Moulin « Les ports de guerre français 39-45 »; Marine Edition 2007 donne une photo du port militaire d'Alger avec 5 « trois tuyaux » (3 cheminées) de ces escorteurs en 1944. Or les transports de troupe voisins ont tous encore leurs ballons de protection (p.67)

Et ce sont ces convois qui eurent la « bénédiction » des premières bombes planantes et guidées par radio, inventées par les allemands. Le croiseur « La Gloire » est le premier navire français qui reçoit fin 1943, un brouilleur spécial, imaginé et mis au point par le Professeur Rocard (68).

Un seul paquebot L'El Biar fut ainsi coulé le 20 avril 1944.

Conquête de la Corse ? Création d'une base de départ pour les futurs débarquements sur le continent : dix sept terrains d'aviation furent aménagés et plus de 2000 avions y furent basés (69).

On peut donc expliquer que si Alger a été l'arsenal Franco-américain de la modernisation de l'armée de terre et de l'aviation avec les aéroports voisins, il a été surtout pour la Marine, le début d'un coup de théâtre, et de bluff pour la Corse. Enfin Alger va, par son port, et les commandements qui s'y trouvent être le berceau de la Marine Nationale refondue. Enfin avec la création du CFLN Alger est internationalement reconnu comme la capitale de la France Impériale en guerre.

C'est en juin 1943 que le CFLN est d'abord coprésidé par Giraud et de Gaulle, puis après les troubles événements que vous avons déjà présentés dans les pages précédentes par de Gaulle, seul. Et de Gaulle fera comme pour l'armée de Terre et l'aviation, un « nettoyage » des anciens chefs de la Marine en se débarrassant des principaux amiraux d'Afrique, peu admiratifs des gaullistes en abaissant d'un an par décret du 12 août 1943 la limite d'âge(70). Surprenante et délicate amabilité ... pour ceux qui n'ont combattu que pour la France - et jamais tiré les premiers - contre d'autres français ...

(63) Renaissances de l'Armée d'Afrique op.cit p.75 et s

(64) Paul Gaujac L'Armée de la victoire op.cit. p.149

Alger, capitale d'un gouvernement français en guerre reconnu par les autres alliés.

En effet, il va se développer à Alger, les représentations diplomatiques des autres puissances en guerre contre l'Axe. Nous avons l'habitude de nous rendre en famille au cercle des Officiers du Square Bresson, près de l'opéra. Ce magnifique établissement (71) comprenait salle de restauration, hôtel, bar, et ce qui était pour nous l'essentiel, la bibliothèque du Cercle de garnison. Véritable source de documentation la collection des ouvrages « Les flottes de combat » de chaque année. Mais aussi ouvrages historiques, scientifiques et romans tels que les Jules Vernes, Alexandre Dumas dont nous faisons notre quotidien.

Les années 1943 et bientôt 1944, virent affluer au Mess les responsables militaires, aux repas et aux banquets offerts par les uns et les autres, les fameux attachés militaires des ambassades. Ainsi les soviétiques étaient reçus avec leurs semblables dans la salle réservée aux généraux.

On peut dire qu'ils étaient détaillés dès leur apparition à la terrasse - jardin du Mess : uniformes resplendissants à la coupe indiquant avec leur col officier, l'origine des anciennes armées européennes, bottes de cuir fauve et ensemble prestigieux d'officiers de cavalerie. Surtout leurs épaulettes d'or aux caractères cyrilliques précisaient le retour aux symboliques grades des armées du Tsar «réveillé » ou plutôt récupéré par ... le Maréchal Staline.

La Grande Guerre Patriotique était accompagnée du rappel des anciens grades et de décorations symbolisant la vieille lutte contre l'hégémonie napoléonienne.

Oui leur arrivée faisait sensation et tranchait face aux uniformes simplifiés à l'extrême des troupes US et même des français envahis par le peu de décorum des soldats de l'Oncle Sam. Seuls certains généraux français et ... les anglais restaient fidèles aux règles vestimentaires de l'avant guerre.

Les cavaliers ont leurs habitudes vestimentaires et certains pays les avaient toujours, ainsi la Suisse et les pays de l'Est de l'Europe.

Un autre pôle important des années 1943, 1944 et 1945 fut, sous le jardin suspendu de l'Université, au centre d'Alger, le centre de documentation américaine. Il fut le siège, la Paix revenue, d'une excellente librairie. Mais dans les années de guerre, il délivrait, et chacun pouvait se servir à sa guise, l'ensemble des feuilles de propagande jetées d'avions sur le continent européen. Sur du papier pelure (et on faisait des économies de poids et de transport) on découvrait les appels aux peuples soumis d'Europe des généraux alliés et des gouvernements des USA ou d'Angleterre.

On avait aussi des opuscules, des petits livrets de documentation sur la mobilisation intensive de « L'Arsenal des Démocra-

(65) Les explosions de juillet 1943 dans le Port d'Alger – L'Algérien n°108-décembre 2004 article de Vincent Gatto, Joseph Palomba, Edgar Scotti p.66 à 71

(66) Renaissance de l'Armée d'Afrique op.cit p.79

(67) Amiral Darriens, Capitaine de Vaisseau Quéguinier « Historique de la Marine française » Novembre 42 –Août 1945 L'ancre de Marine 1994, doc. Photos

(68) "" op. cit. p.106 et s.

(69) "" op.cit. p.108

(70) Vice Amiral d'Escadre Jean Gabriél « Cinquante ans de Marine 1935-1985 » L'ancre de Marine 1998 p.81

SOUVENIRS DE 21 ANS (1936 – 1957) D'UNE VIE ALGEROISE (Suite)

tie » c'est-à-dire des USA. J'ai indiqué plus haut le rôle des journaux venant des States. On était d'ailleurs surpris quand ces documents montraient des navires de guerres au nombre incroyable, des tâches de couleur sombre qui agrémentaient mats, châteaux, instruments secrets des matures ou passerelles. Dame Censure cachait soigneusement radars de navigation, d'alerte aérienne ou tout autre antenne pouvant renseigner l'ennemi.

Ce centre de propagande organisait des semaines réservées aux autres forces alliées, par exemple la Pologne, ou le Brésil. En effet ce dernier pays avait envoyé un Corps Expéditionnaire en Italie incorporé dans les forces US.

De même un corps polonais qui faisait le pendant de la division blindée - plus importante - fidèle aux forces de Montgomery. Ce qui nous a surpris, ce fut de découvrir, un jour, des rangs de soldats yougoslaves mais ces derniers aux calots ornés de l'étoile rouge des troupes du Maréchal Tito ... C'était la délégation de soldats venus s'entraîner dans les camps d'Afrique du Nord, sous direction britannique ou américaine. Serbes ou Croates, ou les deux, à l'époque je ne faisais guère la différence, il est vrai que l'on cachait soigneusement certains problèmes dus aux différentes ethnies de ces Balkans toujours délicats à comprendre.

Alger était donc devenu le refuge et le centre d'entraînement de peuples très divers. Qu'en était-il pour nous autres français et américains ou britanniques dans ce contexte de guerre à outrance ?

1943 - 1944 – Les deux années cruciales des guerres européennes dans le bassin Méditerranéen

Nous avons vu le rôle joué par notre « coin » d'El Kettani pour la mobilisation suivant le débarquement du 8 novembre 1942. Comme dans d'autres unités, une école de DCA, était établie en 1943 par les français, au pied de la casemate d'El Kettani. Nous la visitâmes un jour puis plus tard car les maquettes en bois des avions de tous les belligérants nous captivaient. Nous eûmes la fierté d'apprendre aussi que cette école avait dépassé les unités anglo-saxonnes dans les compétitions pacifiques qui les opposaient les unes aux autres (72).

Au fur et à mesure que 1943 s'avancait, le plan d'eau, compris au-delà de la fameuse balise rouge et le rivage, devenait un lac d'exercice de navigation pour les hydravions de l'US Navy, à partir d'un navire base transport d'hydravions.

Evoluaient, quand la mer était d'huile, une bonne dizaine de « V Kingfisher » à flotteur central, appareils destinés à l'observation, aux patrouilles côtières, aux bombardements et grenadages des sous-marins mais surtout au sauvetage des pilotes alliés tombés en mer (73)

Exercices à terre pour l'école du soldat de la RAF dont les bureaux occupaient l'école Lazerges : les mouvements saccadés anglais nous surprenaient toujours avec leurs inénarrables shorts qui leur descendaient aux genoux. N'oublions pas qu'ils tinrent l'école Lazerges jusqu'en 1945 !

En 1944, notre ciel des quartiers Nelson et Bâb-el-Oued et Notre-Dame d'Afrique, survolé par les vagues de bombardiers US « Liberators-Consolidated B241-105 » se rassemblant tous les 500 ou 700 mètres au dessus de Notre-Dame d'Afrique pour se diriger vers la France, l'Italie du Nord, l'Autriche ou le

(71) Ancien et vénérable Palais de la famille du Dey d'Alger

Sud de l'Allemagne, bombardements de nuit, car le soir tombant, les clignotants des feux de position parsemaient le ciel d'autres étoiles aux vives couleurs. Prise à Maison Blanche, en 1944, une photo montre un « Dewoitine D338 » marqué à la fois « Réseau aérien Militaire Français et Air France ». Ce RAMF avait pris la suite du SCLA (Service Civil des Liaisons Aériennes) du gouvernement de Vichy et annoncera le GLAM de notre époque. Cet appareil sera aussi accompagné des fameux bimoteurs « Goéland » pour les liaisons intérieures ou d'Afrique à Europe. Bimoteur, le plus construit comme transport léger européen et qui fut le premier bimoteur à atterrir sur le Porte-avions « Béarn » et ... en décoller avant 1940.

Les habits « militaires » US étant aussi réservés aux français, il fut décidé d'orner calots et chemises de signes distinctifs de nationalité. C'est ainsi qu'une petite cocarde tricolore agrémentait certains calots et qu'un écusson tricolore se boutonnait à la poche gauche de la chemise US, d'ailleurs d'excellente qualité ... comme tout le matériel américain.

L'écusson tricolore agrémenté du mot « France » était tissé aux USA et portait - pour l'Intendance - l'étoile du service sur un écu à 6 pans.

Les insignes de corps s'inscrivant sur un écu de laiton étaient fabriqués sur place.

Les officiers tenaient à garder leur képi - et la photo montre mon père à un apéritif glorifiant avec d'autres camarades et tous les employés civils de l'Intendance d'Alger, le 11 novembre 1944.

Pour le matériel de bureau nécessaire ... aux sempiternels rapports de l'intendance, les réserves de l'Armée française ayant été très vite épuisées par la Campagne de Tunisie, il fallut faire appel aux aides anglo-saxonnes. Ainsi j'ai toujours des exemplaires conservés précieusement. Enveloppes «kaki» War Département, official business (avec interdiction d'un usage « private use » car avec paiement d'une surtaxe de \$300 !) donc fourni par les States.

En revanche les anglais fournissaient carnets de correspondance, carnets à messages (Manifold books) plus carbone, avec à discrétion, feuilles par blocs. Le tout évidemment orné de la couronne royale !

Ne pas oublier que - coupés de la France - les stocks de papier, strictement réservés à des usages aussi officiels, affiches de mobilisation par exemple et feuilles de journaux, au début, furent réduits à leur plus simple expression; distribution d'une feuille recto verso ... c'est tout .

En revanche il y avait aussi, distribué, des crayons, soit américains - crayons jaunes avec la gomme à l'extrémité opposée, crayons « Excelsior » - Reliance Pencil Co USA, soit ceux « made in England » avec l'inévitable couronne entourée de S.O.

Pour retrouver le soutien logistique US, je me permets de préciser que les calots US et la ceinture du pantalon en tissus en 1943, venaient du Q.M. Dépôt Philadelphie.

Mais que j'ai un original calot canadien (d'où vient-il celui-là ??) avec des boutons « à la couronne et à la feuille d'érable » ! Enfin la magnifique canadienne distribuée en 1943 au moins

(72) Pierre Poutensan « Les bains Militaires d'El Kettani » op.cit. 81 Mars 1998 p.50 et s. (2)'

(73) « Le cirque aérien de la baie d'Alger » op.cit n° 90 juin 2000p.23. Le nom exact des hydravions est « Chance-Vought 2.U. Kingfisher »

SOUVENIRS DE 21 ANS (1936 – 1957) D'UNE VIE ALGEROISE (Suite)

puisquela la poche extérieure droite porte les indications du fabriquant « Foster Bros Sportwear .Co. Inc. taille 44 » et toujours Q.M. Dépôt Philadelphie, doublée pour les bons hivers ... en particuliers de la campagne d'Italie. Mais en Alger l'usage par mon père, en a été très modéré, sauf pour certaines inspections dans le bled en particulier en Kabylie.

L'intendance avait réussi, avant guerre à lancer la fabrication des couvertures de laine par les industries de tapis, Tlemcen ou autres à l'époque glorieuse de l'Intendant général Cahuzac

Enfin en ce qui concerne les ustensiles culinaires, plats de cuisine en tôle, pour un usage intensif militaire (cantines ou foyers) avaient été vendus en 1943-44 pour les parties prenantes – officiers et, sous-officiers –ce qui explique que j'en ai encore le bon usage. Toujours de bonne qualité et de résistance à toute épreuve.

En conclusion, couverture de laine (Tlemcen ou autres) et matériel de cuisine (Canada) sont toujours en 2010 en usage.

En ce qui concerne les unités de l'Intendance, nous avons eu le privilège de voir partir le capitaine Bruniaux avec sa jeep arborant le pavillon de l'insigne du groupe de fabrication de pain n° 349. Vous le saviez, il faisait parti de ces officiers de l'Intendance groupés au 3 de la rue Toussnel jouxtant les Bains Militaires d'El – Kettani.

Pavillon et insigne sur fond d'écu français taillé de rouge et de bleu, des écussons des COMA, chargé de la mosquée de la Place du Gouvernement d'Alger, broché d'un croissant d'Afrique du Nord à la désignation de l'unité. Le tout cantonné d'une abeille, d'un arc de triomphe pour la libération du pays, le Vésuve évoquant la campagne d'Italie et du V de la victoire sur l'aigle mutilé de l'Allemagne nazie (74).

Rejoignant Oran par la route, il s'était arrêté pour saluer sa famille et nous avons profité de son passage. Il devait embarquer à destination de l'Italie vers le 26 novembre 1943.

Revenu d'Italie pour une courte permission avant de débarquer en septembre 1944 sur la plage de Sylva belle en Provence. Et les risques n'ont pas manqué, bombardements, par artillerie ou par avion ... égaré

Mon père resté à Alger – alors qu'il s'était porté volontaire pour l'Italie –mais son âge à trois ans de la retraite était la cause de son maintien à la caserne Pélissier. Et les soucis n'ont pas manqué. Et certains ont frisé un ridicule que je n'ai pu oublier .

En effet papa recevait en tant que Chef de Bureau de l'Intendance, Division d'Alger, des appels » au secours » dans le style : « il me faudrait pour une réception ... ce soir ... ». Ayant deux téléphones dans son bureau, l'un réservé aux communications, l'autre à la disposition de son sous-officier adjoint. Et les téléphones se relayaient empêchant les occupants de terminer leur rapport ou autres correspondances. Ainsi un matin, le téléphone bruisant à nouveau, mon père énérvé (ne pouvant travailler normalement) se leva alors que le téléphone était décroché par son adjoint, hurla « M (75) encore mais je ne peux rien résoudre aujourd'hui !! ».

Manque de chance, pour papa c'était l'épouse du général Mast, rentré en grâce après ses erreurs du 8 novembre, qui sollicitait un envoi rapide de riz pour une réception officielle ... or ce riz était réservé aux troupes d'AOF et aux hôpitaux.

Or notre digne Madame Mast n'a retenu que le « M... » Scandale, énorme scandale. Jamais papa n'avait eu ce mot pour la malheureuse sollicitatrice. C'était un M ...volant pour le téléphone ... Scandale ! donc, réaction violente de la dite Dame. interpellation du général auprès de l'Intendant Général qui ... ennuyé dut avec papa se rendre dans le bureau du général Mast (pas encore nom-

mé à la résidence de Tunis...) et s'expliquer. On a supposé – encore – que ces officiers de l'armée d'Armistice ... en avait contre les bons et glorieux « gaullistes ». Et oui ! Il a fallu s'expliquer ... deux téléphones ont œuvré en même temps, l'interjection n'était destinée ... à personne.

Le fait est là... Papa a du se « confesser » et le ridicule a fini par s'apaiser.

Voici à quels contacts on en était réduit.

Oui l'ambiance ne manquait pas à cette époque. Et bientôt pendant la campagne d'Italie, vous allez en découvrir d'autres, lamentables, honteuses même ,je vous le garantis.

Quelques bons souvenirs ou anecdotes révélatrices

Les deux dernières années de la guerre vont être passées au crible mais depuis Alger. En revanche mes souvenirs du 8 novembre 1942 à la fin de 1943 et début de 1944 présentent quelques faits assez révélateurs.

Dès la victoire en Tunisie, c'est-à-dire, la première grande victoire des alliés.. et des français pour le « boulot » le plus sanglant et très souvent passé sous silence, les autorités alliées n'ont pas manqué de ... faire le voyage.

Vous avez connu la rencontre d'Anfa faisant de Girault le seul commanditaire du renouveau de l'Armée Française mais, dès la victoire de Tunisie, le roi d'Angleterre Georges VI est venu rendre visite à ses troupes.

Journaux et revues d'époque sont alors en, piste pour les reportages. Et on voit le Roi entouré et acclamé par les tommies, rassemblés par milliers sur une plage.

Ce qui a fait dire à certains esprits chagrins - mais les bons observateurs - de notre armée « vient-il rendre visite à son prochain Dominion ? ... à sa prochaine possession de l'Empire Britannique ? ». Précisons cependant que le 23 juin 1943 le Roi d'Angleterre passe en revue le 7ème Régiment de Chasseurs d'Afrique sur le terrain d'aviation de Boufarik. A-t-il su qu'il était l'unité de Tradition des Chantiers cette fameuse « armée secrète »organisée par la France du Maréchal Pétain ... ? Commandée par le lieutenant colonel Van Hecke elle garde le blouson de cuir des Chantiers avec le « reste » de l'uniforme US (76).

Dès 1942 avait paru dans la presse quotidienne de l'après débarquement qu'un Officier de la Maison Royale était venu s'inquiéter à la Grande Poste d'Alger, de la possibilité pour le Roi de compléter son importante collection de timbres pour des séries – normalement –épuisées.

J'avais été surpris car le simple Consul d'Angleterre sur place aurait suffi.

Mais nous connûmes le mauvais côté de la guerre car dès l'été 1943 nous vîmes aux bains militaires, des blessés de la Campagne de Tunisie et certains avec leurs terribles cicatrices de brûlure nous empêchaient de trop les regarder et surtout de les interroger..

A ce sujet, des Médecins Militaires se sont alors confiés à nos pères car l'Hôpital Maillot avait reçu de grands blessés, des Offi-

(74) Revue « De l'Intendance Militaire au Commissariat de l'Armée de Terre » Juin 2009 p.221

(75) Vous avez compris ce que signifiait ce M ...Un certain Cambronne l'a utilisé à une autre époque

SOUVENIRS DE 21 ANS (1936 – 1957) D'UNE VIE ALGEROISE (Suite)

ciers japonais en mission auprès des forces de l'Axe et dont l'appareil avait été abattu. On avait du les « ficeler » sur leur lit car tout bon japonais ne peut être fait prisonnier « vivant » il lui faut se suicider ... et ce qu'ils ont tenté ...

Plus agréable a été la rencontre, à cette plage, des grands frères de nos camarades revenant du front ou de leur entraînement.

L'un, justement parachutiste, nous avait montré son Colt 45 et avait fait quelques tirs du haut des remparts sur les rochers (c'était l'hiver et les plages n'étaient pas ouvertes). Rapidement un officier US de la batterie était intervenu pour interdire ces expériences hors cadre du stand de tir officiel.

Dernière petite anecdote ma rencontre avec Jean Gabin dans le Cabinet de mon dentiste de la rue d'Isly, le Dr.Tajan (d'où j'avais déjà aperçu les belles jambes de la WAAF se devant au soleil) en effet, notre ami le dentiste avait appelé le Second maître Moncorgé nom réel de Jean Gabin qui s'apprêtait à rejoindre le bataillon de tanks-destroyers de la 2ème DB de Leclerc où il avait été affecté. Je fus donc très fier de lui serrer la main sans oser prononcer une seule parole ... un tel acteur... et moi ?...

Il s'était d'ailleurs engagé dans la Marine pour la durée de la guerre ...mais dans la seule et normale Royale ... nous en reparlerons.

Dernière anecdote, plus familiale celle-ci .le Docteur Anjaleu ayant bénéficié d'un magnifique appartement réquisitionné puisqu'il avait été bloqué à Alger par le débarquement allié du 8 novembre, j'allais lui apporter quelques suppléments « alimentaires » au boulevard du Telemly sur les hauts d'Alger.

Recevant ainsi du café issu des réserves de l'Intendance, café de Côte d'Ivoire, il me fit l'honneur en échange de me servir une bonne tasse de café en me précisant « c'est rare de se voir servir un café par un Professeur agrégé ... »

Je ne pouvais imaginer à l'époque que plus tard, je lui ferai parvenir un exemplaire de ma Thèse de Doctorat d'Etat es Lettres, Histoire imprimée par les Ateliers du Crédit Agricole de Toulouse sur des fonds « bien aimablement octroyés » par la Banque de France de Toulouse. Je fus aussi surpris qu'en 1999, l'ouvrage « Banques locales et Banques Régionales en France au XIXème siècle » paru dans la Bibliothèque Albin Michel –Histoire- dans le cadre de la Mission historique de la Banque de France présentait dans le chapitre II au sujet de la Banque Courtois, l'ensemble de mes découvertes tirées de ma Thèse d'Etat en soulignant l'importance des nouveautés de l'époque (p.55 et s.).

Ma Thèse d'Etat soutenue en 1985 sera alors amplement utilisée et recevra les « remerciements » des auteurs de l'ouvrage pour le rôle de tous les banquiers locaux dont Courtois dans le développement du crédit bancaire et la mise en place et le développement de réseaux financiers plus serrés, plus tenaces que ceux des anglo-saxon dans leur propre pays !!

Notre cher Docteur Anjaleu, à la réception de mon cadeau m'avoua qu'en tant que médecin, il n'y comprenait pas grand-chose alors que ma thèse avait obtenue la mention « Très honorable » avec cerise sur le gâteau, les félicitations du jury.

Que pouvais-je lui répondre ? Peut-être mon impossibilité à suivre sa propre Thèse du Val de Grace !!...

Passons si vous le voulez bien, à la présentation de mes souvenirs des deux dernières années de l'Alger de la seconde guerre mondiale, c'est-à-dire les années de Gloire et ... des prochaines incertitudes ; 1944-1945.

1944-1945 –Alger ...toujours dans la Guerre malgré l'éloignement du théâtre des opérations

Si la menace de bombardements s'était en partie estompée avec les troupes anglo-saxonnes en Italie, il faut reconnaître que jamais les français ne furent absents d'aucun théâtres d'opération. Il y eut par eux seuls, la conquête de la Corse – voir plus haut- mais anglais et américains ont aussi apprécié les tabors qui en Sicile, les aidèrent en menaçant par les reliefs du centre de la Sicile le reflux des troupes de l'Axe vers la pointe sud de l'Italie.

Quant à nous nos préoccupations étaient plus terre à terre, les prochaines années annonçaient le fameux premier Bac , véritable angoisse , car tout notre avenir commençait à se dessiner. Même si les journaux locaux, Dépêche Algérienne, Echo d'Alger abondaient en reportages dès la fin 1942 et surtout en 1944 des combats terribles et victorieux du CEF du général Juin.

Le journal de l'Armée T.A.M (Tunisie, Algérie, Maroc) s'était fait une spécialité des reportages de nos soldats et le service cinématographique de l'Armée l'y aidait.

Notre professeur de latin Mr. Sicard dans son appartement près des derniers bâtiments de l'Université avait tapissé son bureau des photos que son fils médecin-auxiliaire aux Armées lui envoyait. Aucun événement, aucun fait militaire ne nous était inconnu.

Enfin rue Michelet, le Cours de Mr. Martin pour les maths, dominait le croisement du Boulevard Victor Hugo .Ainsi un jour, c'est de son balcon que nous vîmes un char américain précédé d'une sirène tonitruante qui dévalait la rue Michelet Mais que faisait-il là ? C'était un M3, copie conforme du char français de 1940 le B1 bis, char alors de dépannage US car remplacé dès fin 1942 par la panoplie des Sherman (77).

Quant aux habitués d'El Kettani nous eûmes, fin 1944 les coupées plus franches en ces lieux. En effet le débarquement en Normandie, et surtout en Provence ont rendu obsolètes les 40m/m de DCA du front de mer.

Ainsi nos camarades eurent un jour d'hiver, ou de printemps (l'idée saugrenue) de s'emparer des armes de poing de leur grand frère ou père aux armées et de venir s'exercer au tir sur les rochers les plus proches : Ste Marie et Ste Marthe. Nous n'avions oublié qu'une chose, les balles ricochaient sur les rochers et allaient siffler aux oreilles des pêcheurs des bords Padovani voisins qui - il faut le comprendre - se mirent à hurler, à nous montrer du poing.

Rapide évacuation des lieux car nos capacités balistiques en étaient limitées et ... nous ne tenions point à rencontrer ces malheureux poseurs de filets.

La campagne des forces du général Juin réussit là où avaient échoué Américains, Anglais, Néozélandais Polonais etc.... Les différentes lignes de fortification allemandes, ligne Gustav Hitler, et Edith, Frieda, à nouveau autre ligne Gustav devant Sienna, tombèrent devant la « furia française » et l'impériale tactique de Juin.

Nous connûmes les magnifiques récompenses de nos soldats aux défilés de Rome le 15 juin 1944 devant le Colisée, ensuite la cérémonie expiatoire de l'armistice en 1940 avec l'Italie le 17 juin 1944 à la Villa Incisa (78). Enfin le 14 juillet, défilé à Sienna avec Clark et Alexander.

(76) Paul Gaujac –Le C.E.F. Histoire et Collection 2003 p.50

SOUVENIRS DE 21 ANS (1936 – 1957) D'UNE VIE ALGEROISE (Suite)

Et que se passe-t-il à Alger avec le débarquement de Normandie.

Après les victoires sanglantes de Tunisie, de Corse et d'Italie, le débarquement en Normandie a réveillé l'immense espoir du Retour en France, dans la Mère- Patrie pour tous ceux qui venus de France, d'Espagne, d'Italie, de Malte avaient fondé ce peuple neuf de Français d'Algérie surnommés plus tard les fameux Pieds Noirs .Origine du nom ? Les historiens s'y perdent encore.

Cependant à Alger, dès le première semaine des combats en Normandie, la joie, l'orgueil de la Renaissance a fait s'installer un nouveau décor de théâtre à gauche de l'Hôtel des Postes d'Alger.

Sue le petit bâtiment qui jouxte cet immeuble style arabo-andalou a été dressée une immense carte de France où des tâches rouges ont d'abord symbolisé les plages de débarquement puis, l'extension des zones côtières libérées. Enfin plus tard, plus d'un mois après, les flèches d'attaque des armées alliées anglaises, surtout américaines avec la fougue de l'armée US de Patton complétée par bientôt la 2ème DB de Leclerc.

Cette scène de théâtre fut jusqu'à la libération de Paris en août et le déferlement sur toute la France de toutes les armées alliées avec le débarquement du 15 août en Provence, la fixation des regards des algérois qui « vivaient » de loin la Libération du territoire.

Nos soucis de prochains « bacheliers » étaient très perturbés par cette carte car bientôt, nous pourrions, nous métropolitains, revoir le lieu de nos racines et les peuples de l'Afrique Française découvrir les campagnes que leurs pères avaient connues pendant la Première Guerre Mondiale.

Cette carte « théâtrale » peut être, était le pendant, l'illustration du fameux Monument aux Morts du Square Laperrière près du forum.

Le Monument représentait des cavaliers de toutes races tenant au dessus de leur tête le corps d'un sacrifié à la Patrie.

Le bas du Monument présentait un défilé de soldats après la victoire recevant des fleurs de fillettes. Les bas cotés des escaliers menant au Monument étaient illustrés des noms des victimes.

Tout ceci fut abandonné sur l'ordre d'un certain De Gaulle qui n'a pas voulu le sauver en le démontant.

Heureusement, d'autres initiatives individuelles en ont sauvé certains de ces villes ou villages abandonnés à notre honte.

Ne parlons pas de ceux qui à Sidi-Ferruch ou à la Mitidja témoignaient de la reconnaissance de l'Algérie Française pour cette « colonisation » qui avait fait d'un territoire stérile (depuis la disparition de l'Empire Romain) l'un des fleurons de notre race.

(77) Le M3 avait deux noms soit Grant, soit Lee suivant l'armée anglo-saxonne qui l'employait.

(78) Jean-Christophe Notin « La Campagne d'Italie ». Les Victoires oubliées de la France 1943-1945 doc photographiques (entre p.320 -321). C'est dans ce lieu que le 24 juin 1940 a été signé l'armistice franco-italien la cérémonie expiatoire se déroula à 10heures :

- Allocution du général Dody .Nouba .Clairons de la Cie A.C. et 2 Cies .Drapeau tricolore hissé et défilé

- Même cérémonie avec les Français Libres et le général De Gaulle 10 jours plus tard (p.441)

- C'est ce que l'on appelle ... l'Unité Nationale ??? ... et De Gaulle est toujours en retard... !

Cet immense panneau –carte de la France libérée –découvrit au bon peuple de l'algérois, les noms de villes, de victoires, inconnus jusqu' alors aussi bien des petites gens de Bâb-el-Oued des villages environnants, des petits ports de pêche de Castiglione à Bérard, Cherchell, Tipaza pour la côte Ouest ou bien de cap Matifou, Fort de l'Eau, Jean-Bart, La Pérouse et plus loin sur la côte Est jusqu'à Courbet-Marine .

Ces petites communautés de pêcheurs qui étaient venus de tous les rivages de la Méditerranée pour « se refaire » une vie nouvelle. Ainsi Chiffalo ou Tchiffalo parce que ces pêcheurs sont originaires de Cefalu port de Sicile. La Pérouse près du cap Matifou a été peuplé par des pêcheurs d'origine Corse. Ce sont ces petits pêcheurs qui ont fait croire à des « mobilisés » venus en Alger avec notre dernière guerre d'Algérie, en réalité guerre de religion, qu'ils défendaient avec l'Algérie Française leur « situations acquises ». J'aurai conseillé à ces pauvres « francaoui » d'aller visiter la Basilique de Notre-Dame d'Afrique où les nombreux ex-voto de chalutiers accrochés à la voûte et aux murs sont des souvenirs, pour ces pêcheurs côtiers, des naufragés disparus ou de ceux qui ont échappé à de terribles tempêtes qui ont fait tant de victimes.

Toute l'année 1944 fut illuminée par la marche triomphale des armées américaines, anglaises vers les frontières du Reich même si les débuts furent lents car le soldat allemand excellait aussi et peut être plus encore dans la défensive.

Précisons quelques moments de cette libération tant attendue.

Si le 7 juin 1944 ,les américains disposent de cinq divisions sur les côtes normandes, les alliés vont avoir à remporter, d'abord la bataille du Bocage car ils ne s'attendaient guère à découvrir l'horreur de la guerre des haies et des chemins creux de la Normandie. Les allemands eux-mêmes font appel à tous les moyens possible comme de valeureux et antiques chars Renault français de 1917-1918 jetés contre les parachutistes US.

Du 7 au 13 juin bataille de Carentan où les américains ne réalisent pas qu'ils ont devant eux une brèche sans défenseurs SS de ...15 kms de large, de même à Caen ...ou devant Caen, les anglais avancent ... très lentement , et eux ne percent pas .

Premier grand mouvement US, l'attaque vers Cherbourg ... pour avoir enfin un port même en ruines et en coupant la presqu'île du Cotentin de son arrière pays (79) Le port ne sera utilisable qu'en Septembre 1944.

C'est à partir du 31 juillet avec la prise d'Avranches que la guerre de mouvement avec les flèches de percées sur la carte monumentale d'Alger, va s'enclencher ... surtout que la 3ème Armée de Patton va entrer en lice à partir du 1er août 44.

Le Mans est pris le 8 août

Et le général Leclerc avec la 2 ème DB entre dans la danse – poursuite. Et nous allons retrouver celui que vous connaissez bien Jean Gabin et son tank-destroyer.

Le régiment blindé des Fusiliers Marins de la 2ème DB est l'illustration de l'amalgame voulu déjà par Giraud et développé nécessairement par De Gaulle. On y trouve des Fusiliers-marins qui avaient combattu les anglais en Mai 1942 au moment de l'attaque de Diego-Suarez, à Madagascar –capturés et internés en Angleterre, ils débarquent à Alger en février 1943 (80) après un passage à Bizerte, à la demande du général Juin ,le Régiment blindé de Fusiliers –Marine (RBFM) est créé le 10 septembre 1943. Début Mai 1944 arrivée –ou retour- dans le Yorkshire malgré un accueil glacial, sinon insultant, de Leclerc qui leur reproche « d'avoir toujours défendu les intérêts de la marine mais pas ceux de la France » blessant et humiliant, c'est une spécialité du personnage Leclerc qui n'aime que les « purs gaullistes » - ce qui explique que l'enseigne de vaisseau Philippe De Gaulle sera du RBFM. Le Régiment sera le Régiment de Paris grâce à son action

le 25 août 1944.

Puis il y aura, la campagne d'Alsace avec 10 TD détruits, 65 soldats tués ou blessés mais en face 68 chars, 82 canons et 27 véhicules blindés allemands détruits. Jean Gabin héritera de la Croix de Guerre et de la Médaille Militaire .

Après un retour sur la poche de Royan, il reviendra en tant que régiment destructeur de chars en Allemagne et le 5 mai 1945 il s'illustre avec la prise de Berchtesgaden.

Mais à cette époque peu de gens l'avaient su à Alger. Car le 15 août 1944 ce qui passionnait Alger c'était le débarquement en Provence, la libération de Toulon , Marseille.

Le 28 août Toulon et Marseille tombent au bout de 13 jours alors que les plans américains avaient prévu anti-char comme le 76,2 mm le 90mm le 105mm ou copiés sur les adversaires du front de l'Est, lance- flammes et surtout lance-fusées

Ainsi les productions US civiles envahissaient l'AFN et les sociétés de transport locales étaient avides de renouveler leur capacité mises à mal par la réquisition, par les avaries et par l'utilisation intensive des dernières quatre années du conflit.

Même Alger reçut dès la progression de la libération des régions industrielles, Lyon, Massif Central, Paris , les premiers touristes , devinez- lesquels ? Les fameuses tractions avant mais encore militarisées car leur peinture « verdâtre » prouvaient leur succès auprès des anciennes autorités occupantes. De même les camions Peugeot à cabines avancées aux formes au plan coupé et aux constructions très simplifiées – sans fioriture –démontraient leurs commandes pour l'ennemi. Les combattants d'AFN les découvrirent aussi bien en Italie qu'en métropole et en Germanie.

La seule Citroën traction - avant que nous la vîmes Rue Michelet - excitait l'envie de tous et surtout les médecins qui furent les premiers servis.

Enfin le terme des combats amena, après le 8 mai 45 la libération des fameuses réquisitions offertes aux anciens propriétaires ou vendues par les Domaines.

Et le mois de mai 45 fut le théâtre presque au même moment, des moments de terreur et d'instant de joie. Il s'agit des journées du 1^{er} mai et 8 mai suivant. Terreurs, graves inquiétudes, soulagement devant la fin de la guerre mais qu'allait-il enfin arrivé pour nous, dans ce beau pays qui était toujours l'Algérie Française ? J'ai ainsi révélé dans le n° 115 septembre 2006 de l'Algérieniste, mon témoignage sur le 1^{er} mai .Il y a non seulement le mien mais aussi la confirmation par les rapports officiels. Chronique des Chercheurs p.128-130 dont voici l'extrait de la photocopie :

« Je préparais mon premier baccalauréat à l'époque, me promenant au début d'après midi le 1^{er} mai 1945 entre le square Bresson et la Grande Poste, je me trouvais avec le dernier fils de l'amiral MOREAU ,à la hauteur du débouché des Tournants Rivago ,face à la Librairie Baconnier .Nous vîmes déboulant donc du quartier de la Casbah, une masse compacte de manifestants en général jeunes mais encadrés très militairement par des adultes. Que disaient leurs hurlements ? Je ne sais plus ... surtout qu'ils s'exprimaient en arabe ! Ils tenaient tout le côté droit de la rue et semblaient se diriger vers la place d'Isly ! où se trouvait le Quartier Général du 19^{ème} corps d'armée. La

population européenne ou non manifestante, les autres musulmans les regardaient assez stupéfaits du côté gauche de la rue d'Isly ! C'était notre cas. Nous étions alors à la hauteur de la librairie Chaix. A quelques mètres de nous et au début de cette colonne confuse, des agents de police, pas plus d'une dizaine, s'interposèrent pour leur interdire cette progression. Un des agents s'écroula tué par un coup de couteau en plein cœur. Ses camarades dégainèrent leurs revolvers et tirèrent sur les manifestants. Reflux de la foule, certains s'engouffrant dans les couloirs des immeubles et d'autres comme moi, plongeant sur le sol. La foule avait disparu ne laissant que des centaines de chaussures et savates sur le sol. Un récent confédéré, lors de notre dernière réunion du Cercle Algérieniste de Toulouse, ayant affirmé des « traductions » assez surprenantes de cette manifestation du 1^{er} mai 1945 à Alger, je crois nécessaire de rétablir les faits (Merci Monsieur) »

La manifestation n'a jamais pu arriver à la hauteur de l'Hôtel du 19^{ème} corps d'armée. Il n'y a jamais eu de mitrailleuse tirant sur la manifestation en faisant 30 à 40 morts !... Il n'y eut jamais de service d'ordre militaire intervenant. Etant resté un bon moment sur les lieux avec mon camarade MOREAU, nous vîmes simplement arriver un GMC chargé de soldats sénégalais venant de la caserne d'Orléans et se déplaçant au milieu de la rue d'Isly. Revenant chez moi, rue Tousseneil, quartier Nelson, j'aperçus simplement un half-track dans une rue longeant la caserne Pélissier, face au Lycée Bugeaud. Il est évident que cette manifestation, très bien préparée, était le signe avant coureur de ce qui se préparait pour le 8 mai en Kabylie. Je ne saisis pas très bien les affirmations erronées de notre confédéré. Elles lui auraient été précisées par un officier de gendarmerie (?). Il y aurait à mon avis, une erreur de lieux ou d'époque dans l'esprit de ce témoin. Etre historien n'est pas chose aisée ... mais il faut cependant ne point « exagérer »

Pierre POUTENSAN 31000 Toulouse

Ce que vient de nous narrer Pierre POUTENSAN est confirmé par un extrait du rapport journalier de la sécurité générale du 1^{er} mai 1945.

« Cabinet militaire du Gouvernement général d'Algérie - Le 1^{er} mai en Algérie. Département d'Alger : A Alger, la journée du 1^{er} mai a vu se dérouler deux séries de manifestations. Les premières ont eu lieu sous l'égide de la CGT, conformément au programme prévu... Dans les mêmes temps se déroulait une manifestation impromptue de nationalistes musulmans. Rassemblés par des émissaires (groupes de deux ou trois) à partir de 16heures, au bas de la rue de la Lyre (bas de la Casbah) et devant le cercle du Progrès, des nationalistes constituaient un groupe de plusieurs centaines de musulmans, tous PPA (cris de « Vive Messali », doigt levé). Un cortège de 1000 personnes environ, sinon plus, s'ébranlait alors se dirigeant vers la poste par la rue Dumont d'Urville et la rue d'Isly (artère centrale d'Alger) criant « Vive Messali » et portant des pancartes « libérez Messali » et « A bas le colonialisme » (en anglais et en français). Ils étaient arrêtés au début de la rue d'Isly par un barrage de police qu'ils attaquaient à coups de bâton et d'armes à feu. Une violente échauffourée éclatait avec coups de feu de part et d'autre . (Bilan : onze manifestants blessés, identifiés; trois gardiens de la paix dont un par coups de cou-

79) Militaria Magazine –Hors série n° 13 – 1944 p 114 et s.

(80) Les dossiers de la 2^{ème} Guerre Mondiale –oct.-nov. 2006 – Alexis Neviaski du service historique de la Défense p.62 et s.

(81) Les dossiers de la 2^{ème} Guerre Mondiale op.cit p 45

(82) Paul GAUJAC Le débarquement en Provence Histoire et Collections 2009 p.179-180

(83) François de LINARES « Par les Portes du Nord » nouvelle édition latine Paris 2005.Ouvrage dédié à l'auteur de ces souvenirs

(84) Magazine 39-45 n° 225 Juillet-août 2005 p.32 et s.

(85)Militaria n° 292 novembre 2009 p.70 et s

SOUVENIRS DE 21 ANS (1936 – 1957) D'UNE VIE ALGEROISE (Suite)

teau, deux d'entre eux hospitalisés). Vingt-neuf arrestations ont été opérées ; on a trouvé sur un certain nombre de manifestants arrêtés des documents dactylographiés adressés à la CGT, etc. Source : La guerre d'Algérie par les documents, tome 1 p.81, SHAT Vincennes 1990. L'équipe de la chronique.

Il est certain que voir se dérouler ces manifestations et, par le plus grand des hasards s'y trouver en danger, laisse quelque peu songeur. Le sang n'est pas beau à voir couler.

Nous étions toujours en pleine guerre mais qui tirait à sa fin au moins pour nous, en AFN et en Europe. Elle ne terminera dans le Pacifique, mot géographique bien mal venu, qu'avec le début de l'ère atomique. Nous savions tout ce qui s'était passé dans les années écoulées, émeutes de militaires algériens à Maison Carrée qui avaient accepté « la propagande anti-française » dans les camps de prisonniers, émeutes dues aux partis nationalistes du Maroc que la censure de guerre avait quelque peu étouffées mais que la connaissance de nos pères dans le milieu militaire nous avait toujours révélée. Le fait que nos armes avaient subi en 40 une grave défaite pouvait susciter comme en 1870 les mêmes troubles dans les esprits ou dans certaine région n'ayant reçu qu'un pâle vernis de souveraineté française.

De plus mes pages précédentes l'ont souligné, nos chers amis anglo-saxon dédaignaient assez secrètement la puissance des armes françaises, même s'ils en avaient bien accepté le concours sauveur dans les circonstances les plus critiques pour leurs propres armées.

Ce qui aussi était révélateur c'était la plus ou moins spontanée complicité de certains partis politiques, comme les Communistes avec la manifestation simplement ? Cégétiste au même instant.

Nous serons bien renseignés avec la véritable révolte insurrectionnelle des régions montagneuses de l'Est Algérie, huit jours plus tard le 8 mai 45.

Ces événements, peut être annoncés à l'avance par le détonateur du 1^{er} mai, ont terni et vite terrifié dans ces régions déjà peu hospitalières aux européens, l'ensemble des communautés de l'Algérie Française de notre jeunesse.

Or le 8 mai avait, par l'annonce de la capitulation germanique, fait exploser de joie toute la population de la ville d'Alger. Voitures, trolleybus, trams, cars étaient envahis par des jeunes et des moins jeunes qui avec des drapeaux, qui avec des journaux des éditions spéciales hurlaient leur satisfaction de voir enfin les mauvais jours disparaître.

Les gens s'embrassaient... sans se connaître. Mais certains jeunes étudiants ou lycéens préféraient embrasser et les jeunes filles et les jeunes femmes. Rue Michelet, le long des grilles de la Faculté, j'assistais à ces rencontres... mais qui ne furent pas du goût de tout le monde ; loin de là. En effet, je vis un mari ou fiancé qui empêcha les dits excités par un patriotisme opportun de se précipiter aux joues de sa moitié. Rabroués, les tristes sires en furent réduits à rechercher plus loin, vers L'Otomatic des rendez-vous étudiants, des victimes plus ou moins consentantes.

On avait frisé une situation délicate peu en harmonie avec la joie incontrôlée du moment.

Pourtant les explosions de joie étaient partout et surtout chez nous, dans le milieu militaire. Beaucoup allaient voir rentrer qui un père, qui un frère, qui une sœur, puisque vous l'avez appris, la mobilisation avait été totale en AFN, sans exclusion.... du beau sexe (85)

Du côté d'El Kettani, on se réunissait au restaurant qui dominait l'ensemble des plages, criques et rochers. On échangeait nos impressions et.... Les libations peu alcoolisées étaient la règle.

On s'invitait aux prochaines surprises parties chez les uns et les autres. Du moins chez ceux qui avaient un « home » assez conséquent pour, avec électrophone, disques, regrouper une bonne ou deux bonnes dizaines de danseurs. Cela était rare comme possibilité dans le milieu militaire et, en général, les parents peu habitués à une telle densité sonore, préféraient voir leurs rejetons se prélasser sur la piste de danse du Club. Là au moins, on les voyait et ils ne pouvaient trop rapidement disparaître, en couple « responsable », dans des coins obscurs ou vers un appartement libre et complice de leurs expériences. A cette époque, on était guère très rapide.

Enfin c'est le soir que la radio commença à angoisser la population européenne... et les autres par la divulgation des émeutes de Sétif et autres lieux. Et les mois qui suivirent témoignèrent de ce retour à la guerre... que l'on avait bien cru s'éloigner à jamais. C'est de mes fenêtres qui avaient été le témoin de tant de faits belliqueux de 1940 à 1945, que je vis approcher de la baie d'Alger, en survolant l'Amirauté, le port et se dirigeant vers Maison-Blanche, des vagues de Junkers 52, les Toucans pour les Français - car construits sur ordre des allemands, dans les ateliers aéronautiques de la Métropole - amenant des renforts de troupes.

Dirigés immédiatement vers les régions troublées, ils purent bloquer, avec les troupes de souveraineté restées impérativement sur place, la propagation des émeutes.

Que retenir ? Le 1^{er} Mai fut l'amorce des émeutes très sanglantes du 8. Quant à ces émeutes, imprévisibles semble-t-il, elles préfiguraient ce que nous allions vivre, dix ans plus tard, le 1^{er} Novembre 1954, une énième guerre d'Algérie plus terrible que les précédentes et dont nous ne sommes pas encore délivrés... Et nous pensions, en notre optimisme béat, avoir enfin... la Paix retrouvée.

(85) Le commandant BRUNIAUX, commandant le GFP 349, à son retour de permission d'Allemagne en 1945, offrit un repas - fête, dans une salle du Cercle des Officiers d'Alger, à tous ses camarades avec épouses et enfants, dont je me souviens encore.

Suite de la cinquième PARTIE : « La PAIX retrouvée » 1945 au 1^{er} novembre 1954, dans le prochain numéro de l'ACAT-INFOS

Erratum :

Dans l'article « Le Redressement économique de l'Allemagne en 1933 », par le Commissaire Commandant LEMAISTRE Raymond la phrase suivante est rétablie comme suit :

Sur ces fonds, les étrangers pourraient tirer pour solder leurs commandes, leurs frais de séjour. Les anciens prêteurs sont ainsi dédommagés en nature et dans la mesure où ils acceptent de se fournir en Allemagne. Les achats faits à l'étranger et non encore payés restent bloqués, le pays étant en cessation de paiements.

LE CLERGE DU DIOCESE DE MONTAUBAN ET LA GUERRE D'ALGERIE

Par le Professeur André ARIBAUD

Officier de Réserve

PREFACE :

« Au milieu de l'hiver, j'apprenais enfin qu'il y avait un été invincible » Albert CAMUS- Retour à TIPAZA – 1954

L'historiographie de la guerre d'Algérie prend naissance durant la guerre et se prolonge le temps d'une génération : celle qui a vécu les événements. Ce sont des témoignages de journalistes, de militaires de carrière ou d'appelés. C'est le cas par exemple de l'ouvrage de Jean-Pierre VITTORI : « Nous les appelés d'Algérie ».

Puis une nouvelle période historiographique commence. Elle est le fait d'historiens qui ont accès aux archives françaises et algériennes.

Mais cette historiographie évoque peu le problème des Evêques et des Prêtres pendant la guerre d'Algérie. Le travail le plus intéressant est dans le numéro des cahiers de l'Institut d'histoire du temps présent, intitulé : « La guerre d'Algérie et les Chrétiens », paru en 1988 sous la direction de François BEDARIDA et Etienne FOUILLOUX. Dans le même esprit, l'ouvrage d'André NOZIERE : « L'Algérie, les chrétiens dans la guerre », traite du comportement des séminaristes, appelés ou rappelés en Algérie.

Enfin, il convient de citer certains témoignages engagés, souvent partisans, comme le livre de Robert DAVEZIES, « Le temps de la justice », paru en 1961.(1)

LE CONTEXTE :

Pour un groupe social aussi bien que pour un individu, la perception et la compréhension d'un événement sont en grande partie liées à l'éducation et à la formation reçues. Le comportement du clergé du diocèse de Montauban face à la guerre d'Algérie, n'échappe pas à ce constat.

Ainsi le clergé Montalbanais était partagé en deux influences opposées : l'une dite progressiste, tournée vers le monde ; l'autre dite intégriste représentant l'attachement aux thèses de l'Action française.

Les membres des deux tendances représentent deux parties opposées mais minoritaires du clergé du diocèse. Mais c'est la tendance progressiste qui avait le soutien discret de l'Evêque de Montauban Mgr de COUREGES d' USTOU (2)

ADAPTATION AUX PROBLEMES DU TEMPS :

Tous les prêtres qui ont vécu la guerre d'Algérie ont été éduqués dans l'idée des bienfaits apportés par la colonisation. On parle de l'Empire Colonial de la France comme le second au monde après le Britannique. L'Algérie est présentée comme « Le Chef d'œuvre Colonial de la France ». En outre, les Français d'Algérie font par leurs actions honneur à la France. L'occupation de l'Algérie a été un bienfait pour les indigènes.

Mais la croissance économique ne suit pas la croissance démographique

de la population musulmane dont l'explosion a pour conséquence l'augmentation de la masse des chômeurs qui s'entassent dans les bidonvilles. Ce qui explique la violence et l'agitation qui secouent l'Algérie.

LA DIVERSITE DES VECUS :

L'une des caractéristiques de la guerre d'Algérie réside dans le décalage entre ce qui se passait de l'autre côté de la Méditerranée et ce qui se disait en France, entre la perception des événements par l'opinion Métropolitaine et la réalité de la guerre. De ce fait, une grande diversité s'est manifestée au niveau des vécus.

Cette diversité se retrouve chez les différents membres du clergé du diocèse de Montauban. Les séminaristes, avec leur spécificité, ont fait leur service militaire en Algérie, comme les jeunes de leur génération, et ont donc acquis une expérience propre qui les différencie des autres membres du clergé restés dans le diocèse.

La présence en Algérie des séminaristes et prêtres Montalbanais s'est exercée tout au long du conflit, de 1954 à 1962. Aussi, selon la période et la région où ils se trouvaient, sont nées des expériences très différentes.

Certains sont partis comme aumôniers ; d'autres ont été rappelés. Le plus grand nombre était des appelés du contingent.

Dès lors, les questions qui se posent sont simples : comment se sont-ils comportés ? Ils avaient le même âge que les autres appelés et menaient au quotidien la même vie. En revanche, ils étaient issus d'un corps social particulier. Ils ne pouvaient pas, de ce fait, avoir les mêmes conceptions, interrogations, réactions que celles de leurs camarades.

RAPPELES ET APPELES :

Les séjours des séminaristes de Montauban se sont échelonnés pendant la durée de la guerre d'Algérie. Chacun a donc eu l'occasion de participer à des épisodes historiques de ce conflit.

Ainsi certains, arrivés dès 1954, ont connu le début de l'insurrection et les graves événements du 20 août 1955. Ils sont touchés par les premières mesures du gouvernement d'Edgar FAURE, avec le maintien sous les drapeaux de 100.000 appelés. C'était le premier pas décisif vers l'allongement à 28 mois du service militaire. (3)

Après le 6 février 1956, d'autres sont concernés par les mesures prises par le gouvernement Guy MOLLET. C'est la révolte des appelés qui débouche sur une énorme vague de protestations. (4)

Les séminaristes de Montauban n'ont jamais pensé à éviter le départ. Ils considéraient que c'était un devoir patriotique. Pourtant quelques uns ont avoué clairement leur anti-militarisme. Peu ont choisi l'objection de conscience.

UNE VIE ANGOISSANTE :

Les premières questions qu'ils se posèrent, étaient celles que tous se posaient : « qu'est-ce qu'on vient faire ici ? et pour combien de temps ? ».

Dès leur arrivée sur la terre Algérienne, c'est l'inquiétude qui les saisit. Puis la peur succède rapidement à l'inquiétude lors des opérations sur le terrain, les gardes de nuit, les ratissages, les coups de feu, les embuscades...

Mais ce qui les avait frappés le plus, c'était le rejet dont ils étaient victimes de la part de certaine composante de la population européenne d'Algérie. Ils avaient vite appris à faire la différence entre les « petits pieds noirs » et les « gros colons ».

Pour ces raisons, les jeunes du contingent restèrent donc entre eux. Pour tous les séminaristes de Montauban, le souvenir de cette camaraderie, reste un des points positifs de leur service en Algérie.

DES SOLDATS PAS COMME LES AUTRES :

La question est de connaître leurs rapports avec l'autorité militaire à laquelle ils n'avaient pas caché leur appartenance à l'Eglise et aussi de savoir comment les militaires ont perçu les séminaristes.

Pour la majorité des séminaristes, on peut parler d'un anti-militarisme profond. En fait, c'est le personnel militaire subalterne qui rebute et non l'Armée en tant qu'institution.

Pour l'Armée, le séminariste représente une personne instruite. Mais cela laisse supposer des rapports conflictuels. Ils se sont traduits par le refus des séminaristes Montalbanais de faire les écoles d'officiers de réserve (EOR). Le refus de vouloir être officier, c'est-à-dire d'avoir des responsabilités de commandement, exprime un rejet de prise en charge de décisions.

LA TORTURE :

Aucun des prêtres interrogés n'a déclaré avoir torturé. Si tous savaient que cela existait, très peu ont été réellement confrontés à ce problème.

Par contre tous ont été choqués par le racisme qui régnait chez la majorité des appelés, visible notamment lors des opérations de ratissage. Les séminaristes de Montauban ont des souvenirs précis de vexations et d'exactions subies par la population arabe. La frontière avec la torture était parfois bien tenue.

Malgré tout, quelques uns arrivaient à comprendre qu'un appelé puisse avoir des réactions racistes (décès de camarades inutilement mutilés). D'autres expliquaient ces comportements par la peur, une peur qui faisait que ces hommes avaient du mal à réagir humainement.

UNE PLACE A PART :

Le refus d'avoir des postes militaires de responsabilité a fait que la majorité des séminaristes a connu des postes de non-combattants : opérateur radio, infirmier, instituteur, gérant de foyer militaire, secrétaire...

Au titre de séminariste, ils occupent une place de choix au sein du groupe des appelés. Le séminariste est à la fois l'homme digne de confiance et l'homme instruit auquel l'appelé peut se confier.

Par ailleurs, leur statut leur confère une grande influence auprès de la population arabe. Le séminariste ressent fortement la situation de marabout chrétien et les exigences que lui impose cette dignité.

Pour tous, c'est la découverte d'un autre pays, d'une autre religion, d'un autre mode de vie.

DES PRISES DE POSITION SUR L'AFFAIRE ALGERIENNE :

Dans le Diocèse de Montauban, trois tendances ont marqué le clergé. Une première protestait contre la guerre ; une deuxième soutenait les thèses dites de l'Algérie Française ; une dernière qui réunissait 85% des prêtres était plutôt portée à l'indifférence.

La frange favorable aux idées de l'indépendance de l'Algérie correspond à la tendance progressiste du clergé Montalbanais. Elle prône la liberté des peuples et la décolonisation.

Un document original « Le carrefour des enfants perdus », bulletin édité au grand séminaire de Montauban, est très explicite. Il paraît le 13 mai 1958. Il y est rappelé qu'à côté de l'obéissance aux devoirs de la Patrie, il existe des obligations découlant de l'enseignement de l'Eglise, telle « reconnaître l'existence et les droits de ses frères qui n'appartiennent pas à la même race ». Et aussi : « il n'est pas traître à sa Patrie, le chrétien qui exige le respect des droits de l'autre ». A l'initiative de ce noyau dur, le clergé Montalbanais se résoudra petit à petit, majoritairement, à l'idée d'une Algérie indépendante.(5)

La frange favorable à l'Algérie Française représente la tendance dite intégriste. Leurs positions se fondent certes sur une réflexion portant sur les problèmes nés de la guerre d'Algérie. Mais, elles sont surtout le résultat de leurs vieilles convictions conservatrices et réactionnaires. N'étaient-ils pas anti-gaullistes par référence à la deuxième guerre mondiale pendant laquelle ils avaient été Pétainistes ?

Ils considéraient que le conflit algérien concernait uniquement le domaine politique. Soutenant fermement les français d'Algérie, ils supportaient également l'armée et sa compréhension de la violence utilisée contre les rebelles jusqu'à la torture. L'O.A.S. représentait le courage de ces hommes qui sont allés jusqu'au bout de leurs excès.

A côté de ces deux courants opposés, minoritaires, existait un troisième courant, celui de l'indifférence. Au début de la guerre d'Algérie, cette masse de prêtres, comme l'ensemble de la population française, n'imaginait pas que les Français d'Algérie puissent quitter leurs départements. Le 7 novembre 1954, François MITTERAND, alors Ministre de l'Intérieur, n'avait-il pas déclaré ; « L'Algérie, c'est la France, et la France ne reconnaîtra pas chez elle d'autre autorité que la sienne ».

Pourtant cette masse d'indifférents est loin de présenter un visage uniforme. Pour les prêtres, comme pour l'opinion, les différences apparaissent. L'opinion est divisée, incertaine. Et donc, elle évolue. C'est la raison d'une venue tardive à l'idée d'une Algérie indépendante.

Chez tous domine le souvenir de la deuxième guerre mondiale. Alors tous les Français avaient été affectés. Ce qui n'est pas le cas du conflit algérien.

L'AIDE AUX RAPATRIES :

Là encore certains corps du clergé se sont investis plus que d'autres. Ainsi ; prêtres et séminaristes qui avaient accompli leur service militaire en Algérie.

L'aide apportée fut d'abord matérielle. En ont bénéficié, les « pieds noirs » rentrés en France après le 19 mars 1962, c'est-à-dire les moins favorisés. Les gros colons avaient, eux, depuis longtemps préparé leur retour.

En Tarn et Garonne, comme partout en France, les « pieds noirs » n'avaient pas bonne réputation. C'est là que sont intervenus les jeunes prêtres qui avaient connu l'Algérie. Accompaner

les gens dans un moment difficile de déchirement, de souffrance, correspond à l'idée du rôle, qu'à leurs yeux, doit tenir le clergé et l'Eglise.

LA GUERRE OUBLIEE :

La première impression qui ressort de cette étude est l'image d'un clergé qui, entre 1954 et 1962, peut s'identifier à la société française. Comme l'opinion publique, une majorité de prêtres, au début indifférente au conflit, ne commence à réagir qu'à partir de 1956. Puis, au fur et à mesure que la guerre dure et s'étend, ces prêtres s'y intéressent car elle interpelle leurs paroissiens.

Dans l'ensemble, ils parviennent à accepter l'idée de l'indépendance de l'Algérie. Mais seules deux tendances opposées, minoritaires, s'interrogent et réfléchissent vraiment sur le sens du conflit, sur la colonisation et la décolonisation. Face au problème, très peu de prêtres ont réagi et compris les véritables enjeux. Ainsi,

sans spécificité, le clergé du Diocèse de Montauban pourrait s'apparenter à l'ensemble des chrétiens catholiques français.

Pour ce qui a trait à la mémoire de la guerre d'Algérie, la majorité des prêtres du clergé montalbanais est également à l'image de l'opinion publique caractérisée par l'oubli ou l'amnésie. Comme l'écrit Benjamin STORA dans son ouvrage « La gangrène et l'oubli », la guerre d'Algérie est « La guerre oubliée ».

POSTFACE :

« Vous me croirez sans peine si je vous dis que j'ai mal à l'Algérie.....J'ai défendu toute ma vie l'idée qu'il fallait chez nous de vastes réformes. On ne l'a pas cru, on a poursuivi le rêve et la puissance qui se veut toujours éternelle ».

Lettre d'Albert CAMUS. Septembre 1955

NOTES

(1) Robert DAVEZIES

Prêtre ouvrier, il appartient au camp des chrétiens opposés à la guerre d'Algérie qui aidait le Front de Libération National Algérien en Métropole. Recherché, il s'enfuit à l'étranger. Il est condamné par contumace. Il a écrit plusieurs ouvrages sur la décolonisation, en particulier « Le Temps de la Justice » dans lequel il explique les raisons de son engagement.

(2) Mgr de COUREGES d'USTOU

Est nommé évêque de Montauban le 11 novembre 1947. Il demeure à son poste jusqu'en 1970.

Très près de l'Action Catholique, il prend rapidement conscience des problèmes engendrés par la guerre d'Algérie.

(3) Les événements du 20 août 1955

Dans le Nord Constantinois, des milliers de fellahs et de femmes encadrés de meneurs de l'A.L.N., défilent sur une trentaine de villes et de villages. Européens et Musulmans confondus, y compris femmes et enfants, sont assassinés à coup de serpes, pioches, couteaux et haches. Le bilan est de 123 morts. La répression est impitoyable. Elle fait officiellement 1273 morts, officieusement 12 000. Le résultat, recherché par ailleurs, est la coupure définitive entre les deux communautés.

(4) Le 6 février 1956

Guy MOLLET, hostile à la guerre, est nommé président du Conseil le 2 février 1956. Il fait un voyage à Alger le 6. Au Monument aux morts, il est accueilli par des cris hostiles de la population européenne. Des tomates mures, des œufs pourris et des mottes de terre lui sont jetés. La conséquence est un revirement total de sa politique : son gouvernement exclut toute sécession de l'Algérie.

(5) Mgr DUVAL

Pour ces prêtres progressistes, le vrai rôle de l'Eglise a été tenu par des personnalités engagées comme Mgr DUVAL, archevêque d'Alger. Dès 1955, celui-ci dénonçait l'emploi de la torture. En 1956, il parle (bien avant de Gaulle) d'autodétermination qui devait conduire à l'indépendance.

Citons également le rôle des Pères Blancs, considérés comme l'Eglise préposée aux Arabes.

ORIENTATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

BENARIDA François	1988	La guerre d'Algérie et les chrétiens
DE LAPARRE R. P.	1964	Journal d'un prêtre en Algérie
GIRARDET Raoul	1972	L'idée coloniale en France
LIGOU Daniel	1984	Histoire de Montauban
De la MORANDAIS Alain	1990	L'Honneur est sauf
NOZIERE André	1979	Algérie : Les chrétiens dans la guerre
ROTMANN Patrick	1998	La guerre sans nom
STORA Benjamin	1991	La gangrène et l'oubli
VITTORI Jean-Pierre	1983	Nous les appelés d'Algérie

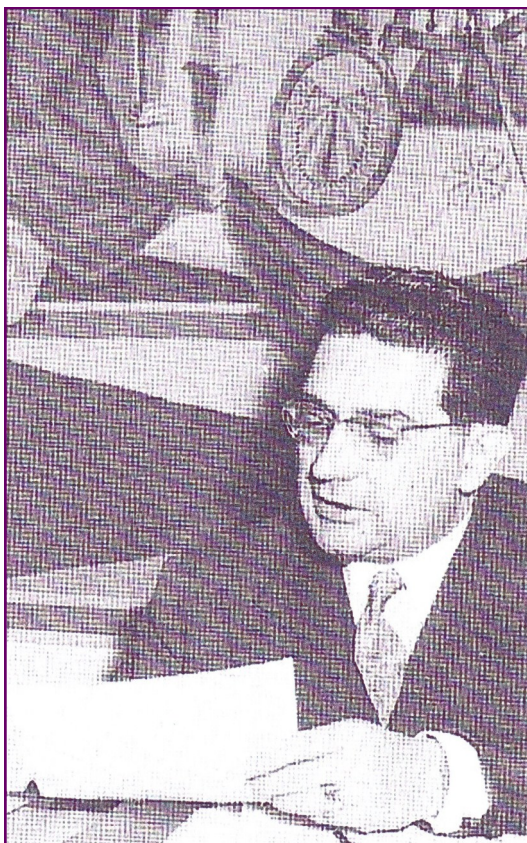
Nous avons eu l'opportunité de consulter largement le mémoire de maîtrise d'Histoire de Jean-Philippe GOUZE, paru en 1996, « Les rapports du clergé Montalbanais avec la guerre d'Algérie ».

CREDITS PHOTOGRAPHIQUES



Edgar FAURE, 1955

Investi par l'Assemblée Nationale, il maintient SOUSTELLE à la tête de l'Algérie en février 1955.

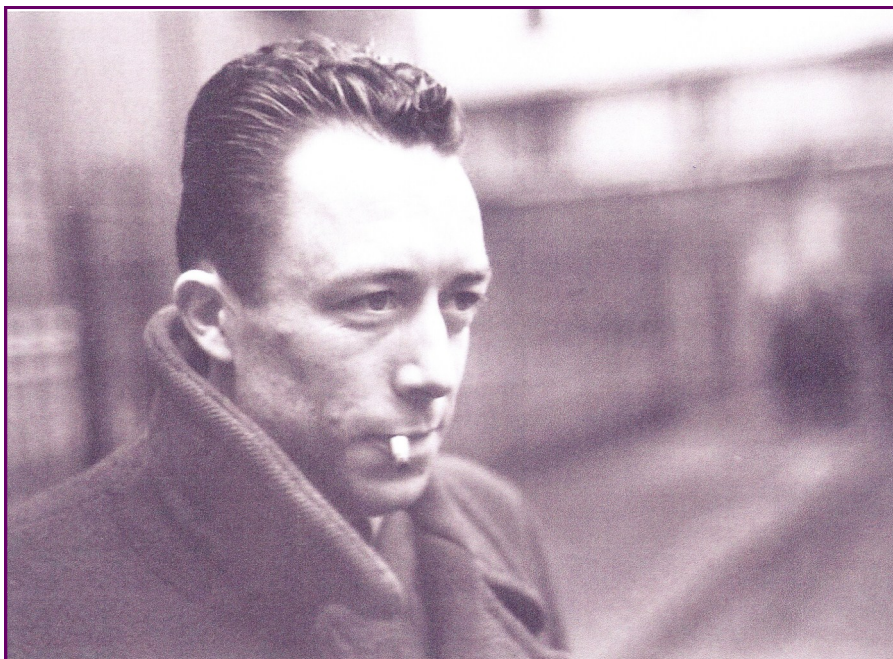
**Ci-Contre :****Jacques SOUSTELLE, 1956**

Débarquant à Alger, SOUSTELLE va subir l'hostilité des conservateurs. Son nom est trop lié à celui de MENDES FRANCE.

Ci-Dessous :**Mgr DUVAL, 1959**

Les ministres des différents cultes sont reçus par Mgr DUVAL à l'Archevêché d'Alger. Ils ont voulu mêler leur sang pour montrer que l'entraide, la fraternité, la charité humaine ne connaissait ni religion, ni race. De gauche à droite : le grand muphti Babar Ameur ; S. Exc. Mgr Duval ; le professeur Benhamou ; l'imam Bouhanna ; le rabbin Cohen-Solal ; le pasteur Chevalier.





Albert CAMUS, 1955

C'est une grande folie de vouloir revenir sur les lieux de sa jeunesse et de penser pouvoir revivre quarante ans plus tard ce qu'on a fortement aimé à vingt.



Guy PERVILLE, 1962

Un pari perdu : Rapatriés sur le port d'ORAN

NOUVELLES DE L'ASSOCIATION

Par le Colonel (er) J.C. MONTFERRAN

RECEPTION A LA FOIRE INTERNATIONALE DE TOULOUSE MARDI 3 AVRIL



Monsieur VASSAL directeur général de Toulouse Expo a maintenu comme les années précédentes la réception des différentes associations départementales et régionales des cadres d'active et de réserve des trois armées, de la Gendarmerie, des Services ainsi que des ordres nationaux de la Légion d'Honneur, de l'Ordre National du Mérite, des Médailles Militaires et des Auditeurs de l'Institut des Hautes Etudes de la Défense Nationale.

Ce rendez vous important, organisé par notre association, à l'occasion de la Foire Internationale de TOULOUSE, « manifestation majeure qui met en valeur le dynamisme et les ressources de

notre région d'appartenance », a réuni cent dix personnes malgré les difficultés de circulation occasionnées par les travaux de la seconde ligne de tramway mais également par un mouvement social objet du coup de gueule de notre Président dans son allocution qui précisera que « pour respecter son devoir de réserve auquel il n'a jamais dérogé surtout en période électorale, il se limitera à regretter (le mot est faible) ces mouvements dits sociaux auxquels nous habituent les services dits publics. (Aujourd'hui le transport en commun). Ces services ne seraient-ils au service du public. Ne rouleraient-ils que pour eux avant de rouler pour nous ? »

Notre Président, après les remerciements à monsieur VASSAL et aux participants rappela « l'importance et l'intérêt qu'il portait à cette matinée permettant de réunir dans ce salon des associations de toutes origines se référant à la fois aux armées et /ou à la société civile et fit état des victimes d'un forcené ou fou furieux aussi éloigné de l'animal que de l'homme, victimes militaires et civiles qui n'avaient ni les uns, ni les autres de raisons de le devenir ».

Il associa « ceux qui sont tombés ou ont été blessés pour la France sur les théâtres d'opérations extérieures ou sur le territoire métropolitain en effectuant leurs missions quotidiennes ou de maintien de l'ordre.

Après avoir eu une pensée pour ceux qui nous ont quitté plus physiologiquement depuis notre dernier rassemblement il fit observer une minute de silence ».

En souhaitant un grand succès pour le quatre-vingtième anniversaire de la foire Internationale de Toulouse il conclut comme l'avait précédemment dit monsieur VASSAL « faites le plein de Foire ».

ASSEMBLEE GENERALE DE L'ASSOCIATION AU 4ème REGIMENT ETRANGER DE CASTELNAUDARY MARDI 22 MAI

Envisagée depuis quelques années lors de l'affectation au 4ème RE du capitaine JOFFREDO, ancien OSA du 4ème GLCAT, et initiée récemment par le Commandant (h) Alain RINGEONNEAUD, grâce à ses contacts personnels avec les autorités du régiment dans le cadre de l'ANRAT, la visite du « 4 » combinée avec l'assemblée générale, a regroupé 35 participants.

En l'absence du CDC, le COL TALBOURDEL, l'accueil fut assuré par le LCL PETITEAU, Commandant en Second.

Après un agréable petit déjeuner, offert par le régiment, le capitaine JOFFREDO a capté l'attention des participants par la présentation des missions et l'organisation du régiment.

Régiment de formation de la Légion son objectif est

de donner aux légionnaires, dont le recrutement est constitué par 80% d'étrangers et 70% de non francophones, une éducation et de les instruire pour en faire une troupe homogène.

Composé de 147 nationalités dont 83% étrangères et 17% francophones le légionnaire se voit offrir diverses formations ou spécialités pendant sa durée des services variable de quatre à quinze ans selon le grade obtenu.

Ressource non francophone et multiculturelle le régiment dispense:

- une instruction de base pour tous les engagés,

- une formation des spécialistes pour tous les corps de la Légion Etrangère,

- une formation pour les cadres affectés pour la première fois à la Légion Etrangère.

Après une série de question montrant l'intérêt de l'auditoire pour la Légion Etrangère le cercle,

installé au « château », a permis, avant de se restaurer, de remettre à l'attention du chef de corps et du capitaine JOFFREDO des plaquettes réalisées par monsieur PATART, Maître Bottier du commissariat.

En début d'après-midi le passage dans la superbe salle d'honneur du régiment a précédé un dépôt de gerbe au carré du Légionnaire.

Ensuite période de loisir pour les épouses avec la visite guidée de la ville et assemblée générale pour les membres de l'association.

Cette journée a été particulièrement appréciée ; nous en devons la réussite et nous les remercions, au régiment représenté par le commandant en second, le LCL PETITEAU, CNE JOFFREDO ainsi qu'au CDT (h) RINGEONNEAUD.

Nos vifs remerciements au 4^{ème} RE pour nous avoir accueilli malgré les impératifs et contraintes du régiment en exercice extérieur.



Photo Alain Ringeonneaud

Notre président et le CNE Joffredo



Le LCL Petiteau, commandant en second pendant son mot de bienvenue



Présentation du 4ème RE par le CNE Joffredo OSA

Photos Alain Ringeonneud



Photo de nos hôtes et des participants à cette visite du « 4 »



Apéritif dans le salon d'honneur du régiment

Photos Alain Ringonneaud



Photos Alain Ringeonneaud

Apéritif dans le salon d'honneur du régiment

Le Président de l'ACAT MP, remet un cadeau de tradition au LCL Petiteau



Le Secrétaire général de l'ACAT MP remet un cadeau de tradition au CNE Joffredo



Photos Alain Ringeonneaud

Détail du cadeau de tradition exécuté de mains de maître....

Les autorités au cours d'un moment agréable



Le LCL Petiteau entouré de nos deux généraux





Photos Alain Ringonneau

En remerciement dépôt de gerbe au carré Légion

**JOURNEE DE COHESION DES ASSOCIATIONS DE L'UNACAT A GERARDMER
LES 22 ET 23 SEPTEMBRE**

Après la journée organisée en décembre 2011 à l'Ecole d'Administration Militaire de COETQUIDAN c'est à GERADMER que le président de l'UNACAT, le V.Général ORCIVAL et son secrétaire général le Lieutenant-Colonel DUFOUR ont convié les membres de l'association.

La journée de samedi était consacrée au tourisme avec comme entrée en matière une dégustation, chez un producteur « des petits crus vosgiens » boissons apéritives à base de fleurs, plantes de sureau ou fruits de groseilles, rhubarbes, fraises, etc. fabriqués naturellement ou artisanalement, qui aurait pu comporter quelques dangers avant d'embarquer pour faire le tour du lac de Gérardmer.

L'après- midi s'est poursuivie par la visite du magasin d'usine de LINGEVOSGES pour le plaisir des épouses.

Dimanche 23 septembre une cérémonie officielle organisée avec la mairie de GERARDMER était consacrée à la mémoire d'Antoine GLEY.

Gérômois de naissance, né le 18 octobre 1813, Officier Principal d'Administration dit « Le Boulanger de Paris » il s'illustra pour avoir réussi pendant le siège de PARIS en 1870 à alimenter deux millions d'habitants et une armée de 250000 hommes pendant 130 jours.

Officier d'Administration à la carrière exemplaire,

commandeur de la Légion d'Honneur, ses mérites furent reconnus en érigeant à l'initiative de la Vincennoise en 1909 un monument élevé à VINCENNES avant de rejoindre plus tard l'Ecole d'Administration de MONTPELLIER où il n'avait plus sa place depuis la fermeture de l'Ecole.

C'est donc un retour au pays en ce 23 septembre 2013, année du bicentenaire de la naissance d'Antoine Gley et le centenaire du monument que l'UNACAT et la mairie de GERARDMER ont tenu à marquer par cette cérémonie associant les autorités locales.

Le monument est installé dans le parc Garnier où son grand-père maternel, Joseph GARNIER qui l'a élevé, avait sa maison.

Au cours de l'apéritif offert par la mairie de GERARDMER le Colonel (H) LE GAC, membre de l'UNACAT, a lu l'édito (voir plus loin), qu'il a réalisé avec ses recherches effectuées au Service Historique des Armées à VINCENNES.

Les cinquante trois membres présents ont pu apprécier la parfaite organisation du Lieutenant-Colonel (H) DUFOUR secrétaire général de l'UNACAT en précisant que la prochaine journée pourrait se dérouler à LILLE en 2013.

Photo UNACA



Edito du Maire de GERARDMER

Deux années après l'inauguration du monument Antoine Gley, le 19 septembre 2010, à l'occasion des journées du Patrimoine, la commune a répondu favorablement à la sollicitation de l'Union Nationale des Associations du Commissariat de l'Armée de Terre d'organiser une cérémonie de recueillement en ce dimanche 23 septembre.

Rappelons que ce monument réalisé par le sculpteur Grégoire Calvet fut inauguré le 13 Mai 1911 par le Ministre de la Guerre dans l'enceinte du château de Vincennes avant d'être transféré à l'Ecole Militaire Supérieure d'Administration et de Management de Montpellier. A la dissolution de celle-ci en juillet 2010, le monument a été offert à la ville de Gérardmer. Son emplacement dans le parc Garnier est un autre symbole puisqu'Antoine Gley a été élevé par son grand-père maternel, Joseph Garnier, dans la Maison située dans ce même parc.

Je souhaite à toutes et à tous la bienvenue à Gérardmer pour cette cérémonie à la mémoire d'Antoine Gley, « Le boulanger de Paris », dont le parcours est retracé dans l'historique qui suit.

Jean-Paul Lambert

Maire de Gérardmer



Edito d'un membre de l'UNACAT

Monsieur le Maire, Mesdames, Messieurs, chers Camarades des Associations adhérentes à l'UNACAT.

Alors que nous venons de commémorer la mémoire de l'Officier Principal d'Administration Antoine GLEY, dit " le Boulanger de Paris", il se doit de retracer l'historique de la carrière militaire de ce valeureux officier.

Antoine GLEY est né le 18 octobre 1813 à Gérardmer.

Il est le fils d'Antoine GLEY, menuisier (31 ans) et de Catherine REMY.

Le 2 juillet 1833, il entre en service comme commis élève du cadre entretenu du Service des subsistances.

Le 31 décembre 1835, il est commis entretenu du Service des subsistances.

Le 15 mai 1837, commis entretenu de 3^e classe. (Ces grades correspondent à sous-officier).

Le 31 mai 1838, il est promu officier avec le grade d'adjudant en second des subsistances militaires ce qui correspond au grade de sous-lieutenant.

Le 2 novembre 1839, il est promu adjudant en premier (lieutenant) alors qu'il est en service à Alger.

Le 14 avril 1843, il accède au grade d'officier d'administration comptable de 2^eme classe des vivres de l'armée alors qu'il est toujours à Alger.

En effet, Antoine Gley a fait campagne à Alger du mois

de février 1836 au mois de février 1845.

C'est au retour de sa campagne d'Algérie qu'il se maria avec Mademoiselle Laure Rosalie MUTEL le 19 mai 1845 à Pariset (Isère). Son père était capitaine d'Artillerie à pied affecté à Vincennes.

Le 12 janvier 1848, il est officier comptable de 1^{ère} classe alors qu'il commande le magasin des subsistances de Nantes.

Le 2 mai 1855, il est promu officier d'administration principal (Lieutenant Colonel) grade maximum qu'il peut atteindre du fait de son statut.

Alors que depuis le 27 janvier 1850, il commande le magasin des vivres de Metz, par décision du 14 février 1852, il est nommé pour gérer la Manutention des Vivres de Paris et, par décret du 14 août 1854, il est désigné également comme commandant de la 2^eme section d'ouvriers militaires d'administration à Paris.

Antoine Gley était un officier très apprécié pour ses compétences, ainsi il fait partie de nombreuses commissions militaires ou mixtes pour le règlement de l'alimentation publique, il a également rédigé des règlements dans le domaine des subsistances.

Ce sont certainement ses compétences qui lui valent d'être nommé directeur de la Manutention des Vivres de Paris qui est situé au 34, quai de Billy, dans le 16^{ème} arrondissement. C'est donc à la tête d'une véritable grande entreprise

que se trouve Antoine Gley. Selon le guide de Paris de l'époque, la Manutention de Paris est :

- Le plus grand moulin du monde où plus de 20 paires de meules tournent à la fois.
- Un immense magasin de blé de 60 à 70 000 quintaux de froment.
- Une meunerie de 15 000 quintaux de farine.
- Quatre boulangeries de 16 fours.
- C'est également un casernement pour les ouvriers d'administration.

La manutention est donc une boulangerie colossale qui garantit le pain quotidien des armées de Paris (y compris le biscuit).

Alors qu'Antoine Gley aurait pensé prendre sa retraite, la guerre de 1870 éclate. C'est alors que l'Intendant Perrier fort de l'expérience avérée de gestionnaire de l'officier Gley, lui demande de l'accompagner à un Conseil des Ministres. Antoine Gley déclare alors qu'au vu des stocks existants dans la capitale " s'il y a un siège et que l'ennemi ne donne pas l'assaut, Paris pourra tenir 4 mois".

Effectivement 2 millions d'habitants et une armée de 250 000 hommes seront "alimentés" pendant 130 jours (du 19 septembre 1870 à la capitulation le 28 janvier 1871). Pour se faire, Antoine Gley, directeur de la Manutention Militaire lors du siège de la capitale fera regrouper tous les vivres et liquides éparpillés dans différents dépôts pour mieux les gérer et les surveiller. En effet, il s'avère que le ministre du commerce avait fait entrer dans Paris grains et farine, avant le siège. Antoine Gley s'occupait plus spécialement du pain, ce qui lui valut le surnom de "boulangier de Paris". Le pain du siège fut rationné à 500 grammes par jour et par adulte, puis 300 grammes par jour en janvier et 150 grammes par jour et par enfant. Cependant quand il n'y a plus de blé, on prend de l'avoine, du son, de la sciure puis de la paille qui donnent un mélange que l'on appelle "pain".

Donc, pendant 5 mois, Antoine Gley dirigera sans trêve son établissement, pour fournir l'alimentation à l'armée et à la population parisienne, tout en assurant le commandement de la section d'ouvriers d'administration, ce qui représente au total, un effectif de l'ordre de 3 000 hommes.

Antoine Gley avait tenu le journal des événements de la Manutention pendant le siège, ce qui fait que l'on sait, qu'il était toujours à son poste le 18 mars 1871 à l'instauration de la Commune. C'est alors que les événements vont se précipiter. Le 20 mars 1871, la Manutention est envahie par la garde nationale fédérée, du 138ème bataillon de Belleville.

Le 31 mars 1871, Antoine Gley est dessaisi de son poste de Directeur de la Manutention par la Commune. Il lui est reproché le ralentissement de la production de farine. En fait, le moulin à blé avait été arrêté avant le 18 mars suite au manque de main-d'œuvre, du fait du départ des libérables, en effet, il ne reste que 5 ou 7 hommes pour un besoin de 30. Cependant, cet arrêt momentané est jugé possible par Antoine Gley, grâce au stock considérable reconstitué de farine alors que nous ne sommes que 2 mois après la fin du siège. De plus ayant appris que Antoine Gley devait être remplacé, les boulangers civils qui lui faisaient confiance

s'inquiètent de ne plus être payés après son départ et cessent leurs livraisons. Antoine Gley est alors également accusé de laisser la Manutention sans pain.

Le soir du 31 mars 1871, son ordonnance lui annonce qu'il va être arrêté. Antoine Gley quitte alors immédiatement et clandestinement Paris et se met aussitôt à la disposition de l'intendant Perrier à Fontainebleau. Affecté ensuite à Versailles, il y est resté jusqu'au 23 mai 1871, date à laquelle il a repris la direction de la gestion des Services des vivres de Paris. Il prendra sa retraite le 10 décembre 1873; il meurt à Paris en 1907.

Il n'a jamais oublié Gérardmer où il avait ses racines et où on le voit très souvent.

L'officier d'administration Antoine Gley était :

- nommé, le 4 août 1853, chevalier de l'ordre impérial de la légion d'honneur.

- promu officier de la légion d'honneur le 2 mai 1855.

- nommé le 7 février 1871 par décret au grade de commandeur de la légion d'honneur avec la mention suivante :

- "officier du 14 mars 1865 -35 ans de service - 15 campagnes

- services exceptionnels rendus à l'armée et à la population parisienne".

A propos de cette nomination, il faut noter que le gouvernement de la défense nationale fut saisi par l'intendance militaire pour une demande de récompenses en sa faveur compte tenu des services exceptionnels rendus, mais il sera objecté une impossibilité du fait du règlement, qui ne donne pas accès au grade de commandeur de la légion d'honneur aux officiers d'administration. Il faudra une intervention du président du Gouvernement et de la municipalité de Paris, considérant que Antoine Gley était "une noble exception" et "qu'à service exceptionnel récompense exceptionnelle s'imposait".

Ainsi fut la carrière exemplaire d'un officier d'administration pour lequel nous sommes aujourd'hui réunis pour commémorer la mémoire.

Mémoire qui est symbolisée par le monument au pied duquel nous venons de déposer une gerbe.

Celui-ci fut érigé à l'initiative de la Vincenoise en 1909, société amicale de secours mutuels des officiers d'administration dont l'école se situait à Vincennes qui a lancé une souscription.

Il a été fait appel à Grégoire Calvet, sculpteur reconnu.

Le monument sera à l'origine élevé à Vincennes dans l'enceinte du vieux fort où se situe alors l'Ecole Militaire d'Administration.

Il sera inauguré le samedi 13 mai 1911 à 14 heures sous la présidence du Ministre de la guerre et en présence de la veuve de l'Officier d'Administration principal Antoine Gley.

Les membres de l'UNACAT ne peuvent qu'être sensibles à la démarche de la ville de Gérardmer pour avoir accueilli le monument à la mémoire de l'officier principal d'Administration Antoine Gley dit le "boulangier de Paris", d'autant qu'il a sa place dans un cadre qui lui fait honneur, dans le parc Garnier, où se situe la maison de son grand-père maternel qui s'était particulièrement occupé de lui, enfant.

Certes, c'était un des enfants des Vosges mais c'est aussi l'un de nos grands anciens qui a fait honneur à notre Service (Intendance puis Commissariat de l'Armée de Terre).

Monsieur le Maire, permettez moi au nom des membres de l'UNACAT de remercier très sincèrement votre ville pour que la mémoire de l'officier principal

d'administration Antoine Gley perdure.

Colonel (h) LE GAC, membre de l'UNACAT

Photos UNACA



Recueillement des autorités devant le monument à la gloire d'Antoine GLEY

Le LCL (h) Paul DUF-FOUR, secrétaire général de l'UNACA, s'adresse aux autorités devant le monument d'Antoine GLEY





Photo : UNACA

CARNET DECES :

Adhérent à l'association depuis l'AG effectuée aux Forges de Pyrènes

le major Bernard DELAFOULOUSE

est décédé au début de l'été.

Madame et Monsieur JOUANNEAU (notre guide dans Toulouse depuis plusieurs années) ont eu la douleur de perdre leur fils Jean-François cet été.

Les membres de l'association leurs adressent leurs très sincères condoléances.

NOUVEAUX ADHERENTS

Ont rejoints l'association :

Le lieutenant-colonel QUIDEAU Jean-Paul

Le major MUHR Christian.

DERNIERE MINUTE

Le LCL POUTENSAN rédacteur depuis plusieurs années d'articles à notre intention dans le bulletin « ACAT-INFOS » vient de faire éditer un livre sous le titre : « ALGER 1936 – 1957, L'Épopée d'une Capitale Impériale Française en guerre et ses conséquences ».

Ce livre sera présenté lors du repas de la Saint Martin, le jeudi 8 novembre

EDITO DU PRESIDENT (Suite)

actuel afin (je cite les termes de sa correspondance jointe en annexe de ce bulletin) que les différentes associations « puissent coopérer de manière structurée », envisageant également « leur réunion au sein d'une fédération ou d'une union d'associations ».

Cette décision fait suite à la parution du décret n° 2012-1029 du 5 septembre 2012 portant statut particulier des commissaires des armées.

Sont conviés à cette réunion l'ensemble des associations se référant aux anciens commissariats d'armée de même que celles des officiers des corps techniques et administratifs de l'armement,

du service de santé, de l'armée de terre, de la marine et du service des essences et enfin des officiers des bases de l'air et du cadre spécial.

Cette réunion que je qualifie de grande première et que je souhaitais et attendais avec beaucoup d'impatience doit avoir lieu à BALARD le 28 novembre prochain.

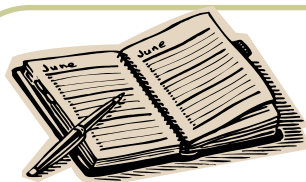
Pour terminer, je vous souhaite une excellente « rentrée » en espérant que ce cycle 2012-2013 soit un aussi bon cru que ses prédécesseurs.

Le V.G. (2s) JM. ORCIVAL

Programme prévisionnel des activités de l'Association en 2012-2013

Samedi 20 octobre	Visite de la maison du chocolat et caramels à ST-Pierre de Lage
Jeudi 8 novembre	Saint MARTIN de l'association
Jeudi 15 novembre	Saint Martin au Régiment de Soutien du Combattant
Lundi 19 novembre	Saint Martin à Bordeaux à la Plate Forme Achats Finances
Janvier -mars	Visite de Toulouse
Fin mars début avril	Réception à la Foire Internationale de Toulouse
Mai-Juin	Assemblée générale de l'association à TARBES en liaison Avec le commandant WILST

RAPPEL : N'oubliez pas votre cotisation 2013 à adresser au trésorier de l'amicale : 15 €



RENSEIGNEMENTS UTILES

Retrouvez-vous sur le site :
UNACAT.ORG

.SIEGE SOCIAL :

A.C.A.T. Midi-Pyrénées
Case 15
6 rue du LCL PELISSIER
31000 TOULOUSE

NOTA : Le LCL G. ANDRIEU
relève périodiquement le courrier
destiné à l'Association

CONTACTS :

Président : 0561480823
Secrétaire général :
0561574542

Trésorier :
Julien Christian
8 rue des noisetiers
31240 L'UNION
Tel : 0562797278

Directeur de Publication :

VG (2S) ORCIVAL

Comité de Rédaction :

Colonel (er) MONTFERRAN
Lt-colonel (h) POUTENSAN
Capitaine ARIBAUD

Photos :

Colonel (er) MONTFERRAN
Le Cdt RINGEONNEAU

Réalisation et maquette :

Colonel (er) LOYTIER

Note annexe au Bulletin

COPIE



MINISTÈRE DE LA DÉFENSE



**SERVICE DU COMMISSARIAT
DES ARMÉES**

15 OCT. 2012

Paris, le

N°6303/DEF/DCSCA/SD REJ/NP

DIRECTION CENTRALE
Sous-direction réglementation,
Études juridiques

Le commissaire général de corps aérien Jean-Marc Coffin
Directeur central du service du commissariat des armées

à

Messieurs les destinataires in fine

- OBJET** : Conséquences de la création d'un corps unique de commissaires des armées.
- RÉFÉRENCE** : Décret n°2012-1029 du 5 septembre 2012 portant statut particulier du corps des commissaires des armées.
- P. JOINTE** : Plan d'accès à la cité de l'air-BA 117.

La récente parution du décret de référence portant statut particulier des commissaires des armées consacre l'aboutissement d'une nouvelle phase des travaux engagés pour moderniser l'administration du ministère de la défense et pour réformer en profondeur le cadre statutaire dans lequel exercent les officiers chargés de cette mission.

Aux termes de ce texte, le nouveau corps ainsi créé a vocation à regrouper les commissaires de l'armée de terre, de la marine et de l'air, les officiers des corps techniques et administratifs de l'armement et du service de santé des armées ainsi que des officiers des corps techniques et administratifs de l'armée de terre, de la marine et du service des essences des armées, des officiers des bases de l'air et du cadre spécial.

COPIE

Il est désormais nécessaire de définir les structures qui permettraient à ces officiers, à l'ensemble du personnel du service du commissariat des armées, aux anciens commissaires d'armée et au personnel ayant servi au sein des commissariats d'armée d'établir ou de maintenir entre eux des contacts de manière moins formelle que dans un cadre strictement militaire.

Pour ce faire, plusieurs actions me semblent nécessaires.

Tout d'abord, j'ai décidé de procéder à la constitution d'une association « loi de 1901 » ouverte à l'ensemble des commissaires des armées.

Ensuite, il convient d'explorer les conditions d'accueil des autres catégories de personnel évoquées plus haut, que ce soit par création de nouvelles associations, par maintien et/ou fusion d'associations existantes,

Enfin, de manière à ce que ces dernières associations et celle regroupant les commissaires des armées puissent coopérer de manière structurée, leur réunion au sein d'une fédération ou d'une union d'associations doit être envisagée.

Afin que nous puissions étudier ensemble les solutions à adopter, je vous propose de participer à la réunion qui aura lieu dans les locaux de la direction centrale du service du commissariat des armées le 28 novembre 2012 à 10h30 sur le site de la Cité de l'air de Balard, 26, boulevard Victor, Paris, 15^{ème}.

Le commissaire général de corps aérien J.M. COFFIN
Directeur central
du Service du commissariat des armées